

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

"C'est par son caractère national et son goût du terroir qu'une littérature est grande et respectable. Ce n'est qu'alors qu'elle passe du niveau d'exercice d'école à celui d'expression de l'âme d'un pays".

C.-A. HENRY,

Ministre de France au Canada.

TABLEAU DE F. E. PFEIFFER, PEINTRE QUEBECOIS.



Le printemps, près Saint-Urbain, Charlevoix P. Q.

Réfrigération Electrique



Faites un placement dans
une

GLACIÈRE ÉLECTRIQUE



Elle se paye par elle-même en aliments
conservés et en commodité.

Téléphone: 6594

HENRI POITRAS

MARCHAND DE FOURRURES

74 DOLBEAU,

Une visite est sollicitée

QUEBEC

Téléphone: 3-0806

LUCIEN THIBAudeau

EMPAILLEUR - TAXIDERMISTE
Toutes Spécialités

104, RUE DES FOSSES,

Une visite est sollicitée

QUEBEC

Maison Fondée
en 1845

Téléphone No 2-2119

283, Rue St-Vallier

GERMAIN LEPINE LIMITEE

Manufacturiers d'Articles Funéraires

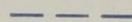
— SERVICE D'AMBULANCE —

DIRECTEURS DE FUNERAILLES ET EMBAUMEURS
QUEBEC, Canada

REDIGER son TESTAMENT

*est la chose la plus importante de la vie
Avez-vous pensé au vôtre?*

Consultez-nous



Société d'Administration et de Fiducie

Administratrice et fiduciaire

5 est, rue St-Jacques, - MONTREAL

72, Côte de la Montagne, - QUEBEC

IMMEUBLES CREDIT FONCIER

FRANCO-CANADIEN

CHARLES DELAGRAVE

Notaire de la Cité de Québec

EDIFICE SUN TRUST

132, St-Pierre,

Tél.: 2-1912

Téléphone: 3-2503

ALBERT BROUSSEAU

— SPECIALITES —
REPARATION DE RADIOS

Ouvrage garanti et toutes pièces de rechange.

47, COTE D'ABRAHAM,

QUEBEC

CHARBON

MADDEN & SON LIMITED

ETABLIE EN 1870

Importateurs et Marchands

LE
FAMEUX
READING

61 RUE ST-JOSEPH
Tél.: 4-3578

ANTHRACITE
GALLOIS
BUCKWHEAT
No. 1
"PASCOTE"

Tél.: 2-4576

TASCHEREAU

IMPRIMEUR

12 St-Nicolas,

Québec

Le Chien d'Or, — Magasin de Thé et Café, — 18 Rue St-Jean, Tél.: 2-2445

ADMINISTRATION :

M. Eudore Caron
Président

Mlle G. Caron
Secrétaire

JEAN A. DIONNE,
Gérant

BUREAU :

5, rue Vallière
QUÉBEC.

LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

Le Terroir, Limitée

5, rue Vallière,

-:-

Téléphone: 4-4551

REDACTION :

ALPHONSE DESILETS

Président.

G.-E. MARQUIS

Gérant.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

J.-H. PHILIPPON

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, 5, rue Vallière, Québec.

COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 90, avenue Lockwell, Québec.

LA CAISSE D'ECONOMIE

de
NOTRE-DAME
de QUEBEC

Tous devraient avoir
un compte d'épargne à
la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop
recommander l'importance
de l'épargne régulière,
qui seule conduit à l'indépendance
financière.

Impossible de trouver
un meilleur endroit
pour vos économies.

La
seule Banque
d'Epargne à
QUEBEC

Sommaire

	Pages
La population, <i>G.-E. Marquis</i>	2
D'un mois à l'autre, <i>Damase Potvin</i>	4
Chez nos Poètes	7
D'Acadie en Gaspésie	8
Exposition Pfeiffer	12
Bibliographies Canadiennes	14
Les meilleures compositions	18
Paroles à méditer, <i>S. G. Mgr Courchesne</i>	18
Tournée des horizons français	19

Désirez-vous un MEUBLE fait sur ordre; qu'il soit
d'un genre MODERNE ou de PERIODE. VOYEZ:

E.-A. ROUSSEAU

LE MEUBLIER

et soyez assuré d'avoir satisfaction.

158, rue du Roi

Tél.: 4-4366

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Toutes opérations de
banque et de
placement
563 bureaux au
Canada
13 succursales à
Québec.

Notre personnel est
à vos ordres.

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XV No 8

— BUREAU, 5, rue Vallière, QUÉBEC —

JANVIER 1934

LA POPULATION

“L’Ecole Canadienne”, revue pédagogique de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, a publié, dans son dernier numéro, (1) un article très intéressant intitulé “Initiation à la Géographie”, sous la signature de M. Benoit Brouillette, D. G. (2).

Nous sommes heureux de reproduire, ci-après, un extrait de cet article relatif aux facteurs humains qui entrent dans cette thèse géographique. De plus, nous croyons devoir compléter, sur un point, l’exposé de M. Brouillette, en ajoutant quelques commentaires sur la longévité humains qui entrent dans cette thèse géographiquement dans le “Statistical Bulletin” de la Metropolitan Life Insurance Company.

“Nous étions moins de 70,000 après la conquête, 250,000 au début du XIX^e siècle, près de 900,000 au milieu du siècle et 1,650,000 au début du XX^e. La population s’est donc accrue rapidement. Mais l’essor industriel de la province depuis 30 ans a presque fait doubler la population. En effet la province comptait plus de deux millions de population en 1911, elle en compte près de trois en 1931, soit exactement 2,874,255. Les élèves réaliseront mieux l’accroissement de la population québécoise si on leur montre le beau graphique de l’Annuaire statistique provincial de 1932, p. 45. Nous pouvons nous poser de nombreuses questions au sujet de la population. La première qui vient l’esprit est celle-ci : combien sommes-nous de Canadiens français? Au dernier recensement (1931) nous sommes 2,270,100, soit 76.6 p.c. Quels sont les plus nombreux ensuite? Ce sont les Canadiens d’origine britannique avec 432,750; de sorte que ensemble les deux races fondamentales qui ont colonisé le pays forment près de 92 p.c. de la population. Enumérons rapidement les autres races pour ceux d’entre nous qui seraient curieux de les connaître : Juifs (60,000), Italiens (24,800), Indiens (12,300), Allemands (10,000), Polonais (9,500), Jaunes (7,000), etc.

Comment se répartit notre population entre les villes et les campagnes? Il y a 40 ans les deux tiers de nos

gens habitaient la campagne, il y a 10 ans ils se répartissaient également entre les villes et les campagnes, mais aujourd’hui la population urbaine compte 63 p. c. du total. Notre province est la plus fortement urbanisée du pays. Ceci n’est pas un titre de gloire. Au con-

traire les sociologues et les économistes voient cette déruralisation avec alarme. Un véritable déséquilibre s’est produit entre le développement agricole et le développement industriel. Ce dernier, trop rapide, n’a pas duré et a provoqué indirectement le chômage et la misère que nous voyons dans nos villes depuis quelques années.

Enfin, quel est le taux d’accroissement de notre population? Depuis un an ou deux il n’entre pres-

que plus d’immigrants, ou du moins les départs compensent le petit nombre des arrivées. Il s’agira donc ici de l’accroissement naturel, c’est-à-dire de l’excédent des naissances sur les décès. Aucune autre province n’a une proportion de naissances par mille habitants plus élevée que la nôtre. Le taux dépassait 37 vers 1920; il est en baisse depuis (29 pour 1000 en 1931). Certains comtés ruraux dépassent 40; celui du Lac-Saint-Jean atteint même 50. Des centres industriels comme Shawinigan, Chicoutimi, La Tuque ont 40 et plus. Pour trouver des taux semblables il faut aller soit au Japon, soit en Egypte. Malheureusement nous avons aussi le plus fort taux de mortalité au Canada : 12 pour 1000”.

NOS SOUHAITS

Le président et les directeurs de la Société des Arts, Sciences et Lettres offrent aux membres de celle-ci et aux lecteurs du TERROIR leurs meilleurs souhaits de bonne année.

Quoiqu’un peu tardifs ces souhaits n’en sont pas moins sincères.

(1) Janvier 1934.

(2) Professeur de géographie à l’Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Voici maintenant ce que dit le "Bulletin de Statistiques" de la compagnie d'assurance-vie Metropolitan, de New-York, dans le No 11 du Volume XIV, novembre 1933 :

"Une table de longévité, pour le Canada, s'étendant aux années 1929 à 1931 inclusivement, vient d'être complétée par le Bureau de la Statistique de la Metropolitan Life Insurance Company. Elle révèle un certain nombre de faits significatifs en les comparant avec la table de longévité correspondante, pour les mêmes années, aux Etats-Unis. En voici une brève énumération :

1. Le Canadien vit plus longtemps, en général, que le citoyen de race blanche des Etats-Unis, exception faite, toutefois, de la province de Québec. La vie probable moyenne d'un Canadien à sa naissance est de 60.74 années, comparée à 59.31 années pour un individu mâle de race blanche aux Etats-Unis. Pour le sexe féminin, le chiffre est de 63.23 et 62.83 respectivement.

2. Si nous faisons entrer la province de Québec en ligne de compte, dont le taux de la mortalité est plus élevé que partout ailleurs au Canada, il est encore vrai de dire qu'à partir de l'âge d'un an, pour le sexe masculin et de deux ans pour le sexe féminin, la vie moyenne d'un Canadien est plus longue que celle d'un citoyen blanc des Etats-Unis.

3. La province de Québec possède un record moins favorable que celui des autres parties du Canada. Malgré ce fait, la durée probable de la vie, chez les hommes, excède encore celle de leurs congénères aux Etats-Unis, à toutes les étapes presque de la vie humains, mais particulièrement à partir de 2 ans jusqu'à 82. Quant aux personnes du sexe féminin, l'avantage qu'elles ont, dans la province de Québec, quant à la longévité, s'étend entre les âges de 42 à 79 ans.

4. Une situation qui frappe tout particulièrement, dans la province de Québec, c'est que, contrairement à ce que l'on voit dans la plupart des pays civilisés, les hommes ont une vie moyenne qui dépasse celle des femmes, à partir d'un an jusqu'à vingt-huit ans.

5. La mortalité infantile, aux Etats-Unis, est nettement plus favorable qu'au Canada. Les probabilités de décès, au cours de la première année de naissance, ne

sont que de deux-tiers aussi élevées aux Etats-Unis qu'au Canada, à tout prendre, et la moitié moins élevées que celle qui est enregistrée dans la province de Québec.

6. Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, si l'on excepte la deuxième année, la population masculine blanche, aux Etats-Unis, a un taux de mortalité moindre que celui de la population semblable au Canada, à l'exception de Québec, tandis que cet avantage, chez les personnes du sexe féminin, se prolonge jusqu'à l'âge de vingt-huit ans.

7. Après ces âges, c'est-à-dire dix-sept ans chez les hommes et vingt-huit chez les femmes, la mortalité est uniformément plus élevée aux Etats-Unis qu'au Canada, moins Québec toutefois.

8. A tous les âges et chez les deux sexes, la mortalité, dans la province de Québec, est plus élevée que dans le reste du Canada.

9. En dépit de ce qui précède, la mortalité, chez les hommes, aux Etats-Unis, est plus élevée que dans la province de Québec, à tous les âges, à partir de vingt-neuf jusqu'à soixante-six; pendant que, chez les femmes, ce surplus est limité aux âges échelonnés entre cinquante et quatre-vingt-quatre.

10. Aux Etats-Unis, chez la population de race blanche, la mortalité, chez les hommes, est plus élevée que chez les femmes, à tous les âges de la vie. Dans Québec, au contraire, il y a un taux de mortalité plus élevé chez les femmes que chez les hommes, sur une assez large étendue de la vie, particulièrement entre les âges de quatre et quarante-cinq ans.

La mortalité relativement élevée chez les femmes est sans doute due en grande partie aux maternités fréquentes et nombreuses, dans un pays où les grandes familles sont encore à la mode.

Il est certainement intéressant de constater que, chez nos voisins, malgré le climat rigoureux du nord, l'on peut établir un meilleur record de mortalité que chez nous (Etats-Unis), dans le cas de la plupart des adultes."

Maintes observations pourraient faire suite à ce dernier article, mais nous nous contenterons d'en exprimer une seule pour aujourd'hui. Nous aimerions à connaître l'opinion des actuaires du Canada et, en particulier, ceux de la province de Québec, sur cette étude relative à la longévité humaine présentée par la compagnie d'assurance-vie Metropolitan, qui fait un chiffre d'affaires considérable au Canada et, en particulier, dans la ville de Québec. Ses taux d'assurance sont-ils ajustés aux taux de mortalité plus favorables, chez nous, qu'aux Etats-Unis? Pour une longévité humaine plus étendue qu'une autre, il n'y a pas de doute qu'il faudrait des taux plus favorables, c'est-à-dire moins élevés, car autrement c'est le public qui serait injustement taxé. Nul n'ignore que les compagnies d'assurance constituent aujourd'hui les réservoirs d'or les plus considérables qui soient au pays, et que l'argent qu'elles obtiennent par le paiement des primes, petites ou grandes, pour les enfants ou pour les adultes, ne retourne pas souvent aux classes populaires d'où il vient en grande partie. Ce sont les grandes entreprises, les grosses corporations et les municipalités urbaines qui bénéficient de cette accumulation de capitaux. L'assurance-vie, sous une forme quelconque, constitue l'un des meilleurs placements qui soient, car elle assure aux dépendants des revenus qui leur permettront de mieux se sustenter lorsque l'assuré sera disparu ou lorsque l'âge ne permettra plus à celui-ci de se créer les mêmes revenus qu'autrefois. Mais encore ne faudrait-il pas que les petits soient exploités au profit d'une classe privilégiée.

G.-E. MARQUIS.

D'UN MOIS A L'AUTRE

Un hiver qui mérite son nom; — Un déménagement, c'est toujours triste et laid; — La meilleure réclame à faire à notre province; — Les beaux jours de la petite industrie rurale.

Par : DAMASE POTVIN

A la bonne heure! Voilà un hiver qui mérite son nom. Il est venu, d'abord, à son heure, du moins à Québec, encore qu'un mois avant son solstice. Il s'est montré à nous tel qu'il doit être, dans toute sa glaciale majesté. Notre hiver n'aime généralement pas à s'entendre traiter d'"hiver pourri". Il ne veut pas se faire accuser de jours engourdis d'une lividité cadavérique, désolés, pleins de gémissements; de jours faits de loques et de brouillards; de jours "brumasseux", croupissants, aux aubes défaillantes, aux couchants assombris de fumées bitumineuses, comme certains hivers européens.

Notre hiver québécois aime à faire sa besogne lui-même, et comme il faut. Il la fera toute entière une partie de décembre, en janvier, en février, en mars et parfois jusqu'à la mi-avril. Il commencera même en novembre. Il ne laisse pas ce soin à des domestiques mal stylés; à un novembre, balayeur de feuilles mortes et qui se glorifie stupidement d'un "été de la Saint-Martin", à un octobre qui fait trop de zèle parfois. Non pas! c'est bien lui: l'Hiver, architecte des deux maisons de Saturne qui tient la main à la stricte exécution des mesures de rigueur par ses majordomes de choix: le Capricorne et le Verseau. Aussi, comme tout est dans l'ordre.

A peine le piteux Automne, cette saison des vieux vœux qui plastronnent et des belles qui ne veulent pas désarmer, a-t-il fini d'user sa provision de fard menteur dont il teint les horizons et de kohl qu'il met en bordure du soleil, à peine, dis-je, l'Automne, — cet automne si cher aux poètes qui ont toujours la larme à l'oeil, — a-t-il pris fin que notre simple et sévère Hiver arrive et hurle: "Allons, hors d'ici, vieux maquillé! Décampe au plus vite. On t'a assez vu!"...

Et, en effet, juste à ce moment-là, il était temps qu'on vit de notre vieil hiver "les cheveux de gel" et le "manteau d'hermine". Et d'un coup de pied énergique, le Bonhomme, ainsi que l'appellent des chroniqueurs irrespectueux, a jeté par dessus les garde-fous du Temps le baluchon de son prédécesseur. Ce vieux sincère qu'est notre Hiver canadien n'aime pas les postiches. Il lui faut l'arbre nu, la terre cachée sous six pieds de neige, les rivières et les lacs camouflés, des ouragans assénant ainsi que des coups de belier des coups de tête contre tout ce qu'ils rencontrent; de la neige qui tombe pendant des jours entiers et des nuits, inlassablement; des souffles de pétrification.

Mais cela ne l'empêche pas de sourire à sa façon; de sourire entre ses dents qui mordent impitoyablement et qui sont des stalactiques. Et même pendant ses morsures, quand les souffles ont passé, si l'on regarde, on voit un ciel bleu, parfois d'un bleu très pur, et la terre, immaculée, à l'infini, splendide. Et des rayons viennent, ironiques, peut-être, mais gais et vivifiants, mettre des étincelles d'or rouge dans les vitres de nos fenêtres où ils ne

trouvent plus d'obstacles. Sur la glace des lacs et des rivières, la même pourpre fugace coule en raies incandescentes. Le soleil, pâle et affaibli, pose au front des montagnes comme des baguettes de lumière. Et, en bas, dans nos villages laurentiens enneigés, c'est la paix rude et profonde, disparue, fraternelle quand même, qui a promis de ne jamais trahir. Alors, les soirs denses, il monte une odeur de recueillement d'ingénues âmes qui s'approchent, frileuses, des cheminées flambantes, se confient à la douce lumière dorée des intérieurs paisibles, bravant la tempête qui guette ou qui hurle au dehors en rodillant dans les alentours...

Malgré son renom de dureté, malgré le classique "triste cortège" qui l'accompagnerait partout, notre hiver est peut-être encore le meilleur ami du soleil. Sans doute, ce dernier n'a pas pour lui les complaisances de l'été. Mais n'est-ce pas lui qui le délivre, à la fin? Et notre hiver, échange de bons procédés, l'heure venue, rend au soleil, l'étendue du ciel, libre. Il n'attend pas cette époque-là pour se faire doux, mensuet. C'est lui qui, tout vêtu de blanc, dès qu'il a commencé son règne, ramène parmi nous, la fête de la vie; la naissance du Soleil de Justice dans la crèche de Bethléem. Et, un peu plus tard, si rude qu'il soit, il n'a que des paroles de consolation, même dans les pénitences du carême. Car alors, il prépare avec des austérités d'aïeul, la fête du grand Renouveau, la résurrection de toute la nature autour du sépulcre ouvert de l'Homme-Dieu...

Ah! oui, diront quelques-uns, tout cela, c'est de la métaphore; c'est de l'image, de la poésie, du "sentiment"; des textes pour tableaux de peintres et pour illustrations de "magazines". L'Hiver, notre hiver québécois surtout, c'est le "tueur de pauvres gens", comme la Misère, la Pauvreté, la Maladie, le Temps et il peut avoir, lui aussi, pour emblème, la Faulx. Que l'on fasse le compte des cadavres qu'il a recouverts de son linceul blanc!... C'est vrai, l'hiver tue. Il est l'ennemi des pauvres et ceux qui n'aiment pas le froid s'appliquent à lui jeter à la face cette flétrissure. Admettons! Disons que tout compte fait, l'Hiver est digne de l'homme: "Omnis homo mendax"... dit le Psalmiste. Il a sa médaille et son revers. L'hiver peut être menteur, soit!...

* * *

La période fixée à Québec pour permettre aux locataires de la ville de faire savoir aux propriétaires s'ils garderont ou laisseront leur logis est arrivée avec le mois de janvier et dans quelques jours, on sera en mesure d'estimer si le nombre des prochains déménagements sera, cette année, plus considérable ou non que les années passées. C'est l'une des questions qui intéressent le plus les Québécois. Va-t-on battre le record qui a été établi l'année dernière? Le concours est ouvert. Quand on sait ce que coûte un déménagement, on se dit que c'est une as-

Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.

sez curieuse façon d'apporter remède à la crise que de transporter ses penates ailleurs. Mais il y a naturellement des causes aux déménagements, et par les années de crise, la plus commune c'est que le locataire demande une diminution du loyer au propriétaire et que le propriétaire ne veut pas faire sous prétexte que lui aussi souffre de la crise et, en particulier, de l'augmentation constante des taxes municipales. Alors, le locataire, pour se venger du refus du propriétaire, quitte son logement pour en louer un autre qui, très probablement, coûtera plus cher, sans compter les frais du déménagement. Quant au propriétaire, ou il restera avec son logement sur les bras ou il en diminuera le loyer en faveur d'un autre locataire alors qu'il aura refusé cette diminution à celui qui vient de partir. C'est le petit jeu annuel, passionnant comme tout.

Pourtant, un déménagement, c'est toujours triste et laid, qu'il soit général ou isolé. Nous sommes toujours moins portés à plaindre les victimes d'un incendie que celles du déménagement. Au moins, les premières ont les assurances comme fiches de consolation. On n'assure pas encore contre les déménagements encore qu'on le fasse à peu près contre tout. Il faut croire qu'aucune compagnie ne pourrait résister contre la casse et contre le massacre général des déménageurs. D'autant plus que les déménagements se faisant de plus en plus fragiles, moins que jamais nous devons nous attendre à l'assurance-déménagement.

C'est autrefois que les compagnies de cette sorte auraient au moins couru le risque de rencontrer leurs dépenses. Alors, la batterie de cuisine était moins cassante. Il y avait moins de verre taillé et de cristal de roche. Les vêtements étaient moins fins et les meubles moins émaillés. Mais tout était bien plus solide et plus durable. Du temps de nos grand-pères, il existait un luxe auquel nulle famille n'échappait. C'était le luxe de la batterie de cuisine. Proprement alignées, les belles casseroles de cuivre rouge mettaient au milieu de la cuisine la gaieté de leurs rayons dorés. Toutes les ménagères contemplaient avec orgueil ces beaux cuivres reluisants. Plus le nombre en était grand et plus vive était la satisfaction. Beaucoup plus que les femmes d'aujourd'hui, nos grand-mères avaient le souci du confort chez soi, du bien-être à la maison et leur coquetterie ne s'arrêtait pas à la possession de quelques potiches plus ou moins de Sèvres et de porcelaine douteuse. Dans ce temps-là, on avait souci de son bien-être. Dans toutes les pièces, des fauteuils, larges et profonds, invitaient au repos. Les pantouffles du chef de la maison étaient la constante préoccupation de l'épouse. La lingerie était l'objet de soins particuliers et constants. Les armoires n'étaient jamais asservies pour la contenir et les placards regorgeaient de toutes sortes de choses appétissantes conservées pour des mois d'avance. Les draps taillés par la maîtresse de la maison, de bonnes nappes de toile de lin, d'amples serviettes s'alignaient sagement sur les tablettes des armoires à linge. Rien ne se déchirait au toucher seulement. Des modes tyranniques, exigeantes et des idées nouvelles pénétrant dans les foyers ont détrôné tout cela. Chaque saison apporte maintenant ses nouveautés et que de femmes aujourd'hui mesurent le pain et la viande sur la table de famille pour s'offrir la robe sensationnelle qui devra faire pâlir de dépit la voisine ou l'amie. Cette nouvelle robe peut-être cachera-t-elle une crampe d'estomac mais qu'importe si on est pâle! N'est-il pas, aujourd'hui, distingué d'être pâle et qui sait si on enviera pas cette nouvelle marque de distinction vraiment aris-

ocratique. L'ameublement est fragile et la ménagère doit l'être aussi.

* * *

On nous fait voir, parfois, au cinéma, ce que l'on appelle un "film documentaire". On pourrait également appeler cette bande un "film éducationnel". Il mérite généralement ce qualificatif. Il nous apprend des choses souvent merveilleuses et que seuls les yeux peuvent nous faire facilement comprendre. Il nous fait voir des paysages, des villes, des scènes, des coins du globe que même la plus longue vie ne nous permettrait pas de voir dans les mêmes conditions. On nous les présente en quelques minutes seulement. Ajoutons qu'une telle pellicule est pour un pays, pour une ville, pour une industrie la plus efficace en même temps que la plus pittoresque réclame qu'on puisse concevoir. C'est la réclame-maîtresse.

Voici longtemps déjà qu'on parle, chez nous, du film-réclame ou film éducationnel, mais il ne semble pas que l'on soit encore rendu bien loin de ce côté. Pourtant, les essais que l'on en a fait ont été concluents. Que d'intérêt présenteraient les vues de paysages, de sites, de monuments, naturels et autres, de routes, de rivières et de lacs, de montagnes et autres accidents géographiques, dans notre province si fertile en pittoresque de toute nature.

Le Bureau Provincial du Tourisme vient de décider d'intensifier le mouvement touristique du côté de notre province en en faisant plus de réclame, c'est-à-dire en faisant mieux connaître notre province à l'extérieur. Comment pourrait-on en faire mieux connaître les divers aspects que par le "documentaire" à l'écran des milliers de théâtres des Etats-Unis et même de l'Europe?

Il y a quelques années, il nous était donné de voir se dérouler sur la toile de l'un de nos théâtres, un film nous montrant quelques aspects de ce que l'on appelait les "rivières romanesques". Et tous les spectateurs furent enchantés de cette production cinématographique et de cette excursion magique dans un pays enchanteur. C'est ainsi qu'on nous faisait remonter quelques parties du légendaire et populaire Saguenay sans que nous ayons à affronter ses brusques et traitres coups de "nordet".

Que d'autres magnifiques paysages ne pourrait-on pas nous offrir, même à nous, de la province, car on dit que ce que l'on connaît le moins c'est notre propre pays. Que sait-on, par exemple, de cette région du Haut-Saguenay, des deux rives du fleuve Saint-Laurent — à part quelques coins où l'on va villégiaturer, — de la pittoresque Gaspésie, de nos belles régions de colonisation comme les hauteurs de la Mattavie les plaines de Témiscamingue et de l'Abitibi, et tant d'autres endroits dont on entend parler tous les jours et qu'on ne connaît pas plus que s'ils étaient situés aux antipodes? De quelle façon agréable le film pourrait nous les faire connaître!

Nous remontions, un jour, une partie de la légendaire et pittoresque rivière Saint-Maurice. Quels merveilleux spectacles de deux côtés! Quel beau sujet de film-réclame! Nous connaîtrions ainsi en quelques minutes tous les aspects de cette rivière, de ce fleuve plutôt dont on entend parler depuis, dirions-nous, des siècles, et que les populations autres que celles qui vivent sur ses bords ne connaissent pas plus qu'ils ne connaissent l'Orénoque.

Quels sujets instructifs pour nos gens; quel attrait et quelle révélation pour les étrangers! Imagine-t-on l'intérêt d'un film qui nous ferait parcourir les principales parties du Boulevard Perron, la Gaspésie? Le beau film à dérouler que celui qui nous ferait admirer en quelques

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

instants les coins enchanteurs de cette Bretagne canadienne d'un côté, de cette Côte d'Azur, de l'autre? Qu'on nous fasse connaître aussi de cette façon la curieuse route qui est celle qui nous fait franchir les Laurentides pour nous rendre au Lac Saint-Jean; et cette autre qui nous conduit au montagnoux pays de Charlevoix et qui a à peine de la place à se dérouler entre le fleuve et les abrupts caps de la rive nord; comme aussi ce bout de chemin qui, partant de Tadoussac, sera le premier tronçon de la future grand'route de la Côte Nord!

Dans le même ordre d'idée, quel film intéressant et instructif que celui qui nous déroulerait les différents aspects de notre Parc National avec ses coins sauvages piqués de quelques brusques manifestations de la civilisation représentés en une dizaine d'endroits par des chalets où l'on trouve tous les plus infimes détails de l'hôtellerie moderne!

* * *

On parle depuis déjà longtemps de l'industrie du tissage; on en parlera jamais trop. Maintes fois on a fait remarquer que grâce à la crise, — à quelque chose malheur est bon, — on revient peu à peu, dans nos campagnes, à des vieilles coutumes dont on ne conservait plus que le souvenir, à d'anciennes industries que la prospérité relative de l'après-guerre, en particulier, nous avait fait dédaigner et que forcément l'on reprend. Notre cultivateur se fait maintenant, sans fausse honte, menuisier, forgeron, charron, cordonnier. Sur la ferme, on peut être tout cela et avec profit. On sait que tout est à faire ou à refaire et l'on ne cesse de rafistoler ceci, cela et cela encore. Quand l'argent manque il faut bien avoir recours aux bras et à l'esprit; et on le dit, la nécessité développe l'esprit.

Pendant ce temps, dans nos maisons de cultivateurs, on revient avec plus d'ardeur que jamais aux travaux domestiques féminins si amoureusement développés par nos grand'mères et que nous allions voir complètement disparaître. Il faut rendre cette justice aux femmes de nos campagnes qu'elles sont plus vite revenues que leurs hommes aux petites industries rurales. Le tissage au métier était en honneur dans la plupart de nos campagnes quand les hommes se sont remis à fabriquer eux-mêmes les instruments dont ils ont besoin pour le travail de la terre.

Mais il faut dire aussi que les autorités de la province ont encouragé davantage les arts domestiques féminins. Il y a donc de ce côté une bonne avance chez la femme à qui on fait même l'honneur de temps à autre de consacrer des ouvrages remarquables sur les industries qui lui sont propres, comme celui que vient de publier M. O. A. Bériau, directeur des Arts Domestiques dans la province de Québec, qui, après nous avoir donné son très patient ouvrage sur l'industrie tinctoriale ou l'art de fabriquer des teintures avec des éléments indigènes, vient de publier le "Tissage Domestique", un livre artistement présenté; richement illustré sur le travail au métier à tisser à la maison. Tous ceux qui aiment les choses de la campagne aimeront, au moins, à feuilleter cet ouvrage, unique encore en notre pays, où l'on voit réfiler dévidoirs, rouets, métiers, ourdissoires, avec une description détaillée et bien faites de toutes les méthodes modernes du tissage, et de magnifiques dessins en couleurs de tapis, de portières, de chemins de table, de couvre-pieds, d'étoffes et de flanelles de toute nature. Que de jolies choses, vraiment, on peut faire à la maison avec de la laine des moutons qui paissent sur les flancs de nos collines et avec le lin qui brunit dans le petit champ à côté du potager!

En feuilletant le beau travail de M. Bériau notre souvenir s'est reporté à cette époque déjà lointaine, hélas! ou, dans toutes les demeures de nos cultivateurs, on voyait se dresser, dans un coin de la cuisine les pièces compliquées du métier à tisser. Alors, nos ménagères, au début de l'hiver, s'imposaient la tâche de faire tant d'aunes de toile de lin, de "catalognes d'échiffes", de "grosse étoffe" et de tant de tapis tressés. Et alors se dressaient, dans la clarté d'une fenêtre de la cuisine qui donnait sur le "chemin du roi" les jaunes boiseries du métier à tisser. Son bâti, solide et rude, était armé de toutes ses pièces: le cylindre de bois à enrouler la chaîne, le cylindre à enrouler la toile ou l'étoffe, les "marches" de bois blanc luisantes d'usure suspendues par des cordes de chanvre, les lisses, le battant avec sa poignée amincie par le contact continu des mains, la crémaillère pour empêcher le rétrécissement de l'étoffe, la navette en forme de canot d'écorce, le siège en pente légère, le peigne en fil de laiton, les poulies de bois supportant les lisses; rien ne manque.

Et toute la journée et tard dans la soisée, vaillante, joyeuse toute au plaisir de sa tâche à mener à bien, la ménagère, assise sur le siège, comme une reine sur son trône, ses pieds solidement posés sur les marches, pédalant les grossières de merisier, à peine équarries, brandissait la poignée du battant, travaillait, travaillait à coeur soulevé, passant et repassant la navette à travers les fils entremêlés de la chaîne. Elle battait cette dernière à coups précipités et rudes du battant dont la lumière faisait miroiter le peigne jaune de laiton. Et jusqu'à la nuit, on entendait dans la grand'salle, un bruit monotone, énervant à la fin à force d'être sans cesse répété: c'était comme deux bois qu'on auraient frappés l'un sur l'autre, puis un déclanchement mou suivait détachant tantôt des notes criardes, tantôt des notes sourdes, comme enrrouées. Et il en était ainsi pendant tout l'hiver tant que les vingt ou vingt-cinq aunes de toile ou d'étoffe ou de flanelle ne s'enroulaient pas solidement sur leur cylindre....

A L'OEUVRE ET RAPPELEZ-VOUS QUE...

Edison a été renvoyé de l'école parce que trop bête.
 Nelson a été chassé de la marine parce que jugé incapable de faire quelque chose proprement.
 Mussolini n'était qu'un petit instituteur de village.
 Ford n'était qu'un ingénieur de trente sous.
 Cromwell était le fils d'un forgeron.
 Napoléon était un sous-lieutenant sans fortune et sans relation.
 Carnegie et Rockefeller ont commencé sans un sou vaillant.
 Colbert était le fils d'un obscur drapier.
 Schubert était le fils d'un paysan.
 Rothschild est né dans le ghetto de Francfort.
 Franklin était ouvrier typographe.
 Kléber était le fils d'un maçon.
 Drouot était le fils d'un boulanger.
 Laplace était le fils d'un cultivateur.
 Fabre, le grand naturaliste, était considéré comme un idiot à la petite école.
 Grand nombre d'élèves brillants ont tout raté dans la vie. Vous qui peinez, courage...

CHEZ NOS POÈTES

POURQUOI JE T'AIME, O MON CHER CANADA

Je t'aime, ô Canada, d'un amour infini,
Comme l'enfant sa mère et les oiseaux leur nid.
Tu serais un rocher sans ombre et sans verdure,
Quelques arpents de neige au sol toujours glacé,
Que j'entendrais mon cœur, dans tes liens enlacés,
Vibrer au cri de la nature.

J'aime tes pins altiers, tes grands érables verts,
Dont tes lacs sont garnis et tes sommets couverts,
Tes fleuves aux flots bleus qui sillonnent la plaine,
Tu me ravis, le soir, lorsque ton vaste ciel
Boucle au faite des monts, comme sur un autel,
Une coupole d'astres pleine.

Je t'aime sol béni où dorment son aïeux,
En rêve je les vois défilier sous mes yeux,
Avec hache et mousquet sonnans sur leurs épaules.
Ils étaient à la fois laboureurs et soldats :
Épuisés à la tâche ou tués aux combats,
Ils gisent en paix sous les saules.

La mort peut s'acharner au fond de leurs tombeaux
A poursuivre son oeuvre, à réduire en lambeaux
Leurs restes enchaînés dans l'ombre et le silence ;
Mais la fière épopée, écrite par leurs mains,
Restera pour toujours dans les fastes humains
Le dernier mot de la vaillance.

Levez-vous Frontenac, d'Iberville et Dollard !
Voyez vos petits-fils arborer l'étendard,
Rougi de votre sang, nimbé de votre gloire.
Pionniers inconnus, martyrs, regardez-nous :
Fiers de notre passé, c'est encore à genoux
Que nous relisons notre histoire.

Et ce noble pays, je ne l'aimerais pas ?
Chaque jour de ma vie et jusqu'à mon trépas
Il recevra mon culte et sera mon idole ;
Que l'on dise à ma mort, taisant mes vains succès :
"Il a vécu ses jours en Canadien français" :
Je ne veux point d'autre auréole.

AURELE PARISIEN.

LAISSÉZ....

A nos édiles

Ah ! ne balafrez pas notre vieille cité,
O vous, ses vaillants chefs, ô vous, sages édiles,
Soyez les défenseurs de notre équipe ville,
Laissez errer l'Histoire en sa pérennité !

Laissez rêver la France en sa noble vieillesse,
Ne la balafrez pas de gratte-ciel hideux,
Qui glacent les vivants, gênent l'ombre des preux,
Soyez les chevaliers de sa grise étroitesse !

On ne met pas de poudre, on ne met pas de fard
Au visage ridé d'une très vieille dame :
Le joyau de Québec est l'historique flamme
Qui couve en ses quartiers tortueux et sans art !

Ne changez pas son rêve en cauchemar troublant,
Épargnez à son cœur l'affront de l'Art moderne,
Pour qu'elle voie encor, sur son altier Alverne,
Apparaître ses morts aux stigmates sanglants,

Ah ! ne dispersez pas son ombre séculaire,
Et qu'elle soit toujours la Nouvelle-Poitiers,
Gardez-lui ses maisons, ses pierres, ses mortiers,
Ses murs ombreux où filtre une intence lumière !

Laissez à l'omnibus, à l'homme, un peu de place,
Mais gardez à la ville un aspect ancien !
"Son peuple est avant tout français et canadien
—Direz-vous crânement aux voleurs de la Race !"

Vous le savez, la Muse, au Pays, est en deuil,
Entendez ses sanglots et sa voix qui s'écrie :
"Gardez à notre roc sa vieille poésie !"
A sa demande en pleurs, faites un bon accueil.

Au nom de notre Histoire, au nom de la Patrie!!!

EMMA DE LIANCOUR.

SOIR D'HIVER

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
A la douleur que j'ai, que j'ai !

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire : où vis-je ? où vais-je ?
Tous ses espoirs gisent gelés ;
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez, oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez, mes roses
Aux branches du genévrier.

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...
Emile NELLIGAN.

Emile NELLIGAN.

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

D'ACADIE EN GASPÉSIE

Par J. BONA ARSENAULT

Causerie donnée à la salle paroissiale de Limoilou, en novembre dernier, devant les membres de la Société de l'Assomption, succursale Louis Hébert. M. Narcisse Savoie présidait.

Sous le titre choisi, M. Arsenault a fait revivre dans l'esprit de son auditoire distingué et nombreux, l'une des pages les plus émouvantes de l'histoire du Canada: le martyre et la survivance du peuple acadien.

On trouve des essais d'Acadiens dans les Provinces Maritimes, la Nouvelle-Angleterre, le sud des Etats-Unis, principalement en Louisiane, et dans la Province de Québec, en particulier.

La Gaspésie est l'une des régions les plus cosmopolites de la Province de Québec. Aussi, le voyageur le moins expérimenté peut-il difficilement en faire le tour, sans constater les différences profondes qui existent dans le langage, les moeurs et voire même l'apparence physique des différents groupements qui composent son intéressante population.

Ces diversités constituent évidemment une manifestation tangible du fait que la population gaspésienne est issue de nombreuses sources ethniques différentes.

Avant de pénétrer dans le sujet, que je m'efforcerai de développer devant vous, voyons d'abord et très brièvement, quels sont ces groupements ethniques et les circonstances qui en ont déterminé l'exode vers la Gaspésie.

De prime abord, la population de la péninsule gaspésienne se divise en deux grandes familles: la famille de langue anglaise et celle de langue française.

Les Gaspésiens de langue anglaise

Les gaspésiens de langue anglaise, qui sont en minorité, peuvent être classés, de par leur origine, en trois principales catégories: les Jersiais, les Anglo-écossais et les Irlandais.

Les Jersiais ont commencé à émigrer sur les rives gaspésiennes vers l'an 1776. Ils sont les descendants d'Huguenots français qui lors de la révocation de l'édit

de Nantes s'exilèrent dans les Iles de la Manche. Leur immigration en Gaspésie fut surtout suscitée par de riches commerçants de poissons du temps. Ils sont pour la plupart ou commerçants de poissons eux-mêmes ou employés de maisons d'affaires faisant le commerce du poisson. Bilingues, ils s'expriment cependant plus fréquemment en anglais qu'en français, langue qu'ils parlent avec une prononciation qui leur est propre. Ils ont pour noms: LeGrand, Gibault, LeBouthillier, Bouillion, LeGros, LeCouteur, LeCornu, LeFlock et Lemarquand.

Viennent les *Anglo-écossais* qui composent le deuxième groupement de gaspésiens de langue anglaise en importance numérique. Plusieurs d'entre eux sont les descendants des soldats de Wolfe qui séjourna lui-même à Gaspé avant de se rendre à Québec pour livrer bataille à Montcalm. Mais la plupart, sont les fils de loyalistes américains qui, vers 1780 émigrèrent des Etats-Unis en Gaspésie, préférant rester fidèles à la couronne britannique que de devenir les citoyens de la libre Amérique. Leurs principaux noms de famille, sont: ampbell, Fair, Edwards, Doddridge, Sweetman, Sinclair, Sullivan, etc.

Enfin, les *Irlandais* constituent le groupe le plus nombreux chez les gaspésiens de langue anglaise. Dans un certain nombre de paroisse de la Gaspésie ils dominent par le nombre sur l'élément de langue française. Leurs ancêtres ont émigré d'Irlande en Canada pour se soustraire aux persécutions religieuses qui sévirent dans leur pays au cours des derniers siècles. Ils ont pour principaux noms de famille: Maloney, Tapp, Kennedy, Appleby, Bond, Rooney, Murphy, Miles, etc.

Les Gaspésiens de langue française

A leur tour, les gaspésiens de langue française qui sont en grande majorité sur l'élément de langue anglaise, forment trois principaux groupements absolument distincts, quelque paradoxale que cette assertion puisse paraître.

Ces trois principales catégories de gaspésiens de langue française sont: les gaspésiens proprement dits, les



Statue d'Évangéline, l'héroïne acadienne de Longfellow, qui fut dévoilée à St-Martinville, Louisiane, en 1931, en présence de vingt mille spectateurs.

gaspésiens canadiens-français et les gaspésiens d'origine acadienne.

Les gaspésiens proprement dits peuplent surtout le comté de Gaspé et l'extrémité Est du comté de Bonaventure et sont pour la plupart des descendants de braves pêcheurs venus surtout de cette ancienne province de France, la Gascogne, des Basses-Pyrénées et de Bretagne, au cours des années qui suivirent le passage de Jacques Cartier à Gaspé. Non seulement constituent-ils la source française de peuplement la plus ancienne de la Gaspésie et du Canada, mais leurs ancêtres gascons et basques, voyons-nous dans l'histoire, vivaient déjà en Europe avant les Gaulois et les Celtes. Ils sont les descendants d'une race qui, malgré les siècles, a conservé la plupart de ses caractéristiques primitives surtout à la faveur du fait, qu'elle ne s'est jamais assimilée aux autres éléments raciques. Même de nos jours, les gaspésiens proprement dits, sauf de très rares exceptions, ne contractent pas d'alliance conjugale avec leurs voisins d'origine différente... Leurs principaux noms de famille sont : DeCaen, Aspiros, Denys, Huard, Malde-may, de la Rosbil, Castilloux, Chapados, Horth, etc.

Vient ensuite le groupe de *gaspésiens canadiens-français*, composé des descendants de vaillants pêcheurs venus des alentours de Québec et principalement de l'île d'Orléans, de Montmagny et du Cap St-Ignace. Ils habitent surtout le côté nord de la Péninsule gaspésienne, et ont conservé à peu près intactes les habitudes, les manières de vivre et toutes les caractéristiques propres aux Canadiens français de la région de Québec. Ils ont pour principaux noms de famille : Langlois, Caron, Sasseville, Létourneau, Pelletier, Beaudoin, Rioux, Gagnon, Auclair, Bouchard, etc.

Enfin nous arrivons au groupe le plus nombreux : celui des *gaspésiens d'origine acadienne*. Nous verrons au cours de cette causerie ce qu'étaient leurs ancêtres, en quelle circonstance cruelles ils ont été chassés de leur pays, l'Acadie, et nous les suivrons dans leur triste odyssée d'Acadie en Gaspésie.

Les anciens Acadiens chez-eux

“Dans les terres de l'Acadie, dit Longfellow, sur les rives du Bassin des Mines, s'élevait, dans un heureux isolement au milieu d'une vallée fertile, le petit village de Grand'Pré. De vastes prairies qui s'étendent à l'est donnent au village son nom et fournissent un pâturage à de nombreux troupeaux. Des digues que les laborieux cultivateurs avaient élevées, et qu'ils maintenaient avec une constante sollicitude, arrêtaient les flots agités; mais, à des époques fixées, les écluses s'ouvraient et laissaient la mer se répandre sur les prairies... C'est là, au milieu de ces fermes, que reposait le village acadien; ses maisons étaient solidement construites en charpente de chêne ou de noyer, comme celles que les paysans de Normandie bâtissaient sous le règne de Henri. Les toits en étaient de chaume, elles recevaient le jour par des lucarnes, et le pignon, formant un auvent au-dessus de la muraille, protégeait et ombrageait la porte.

“Sous ce porche, dans les calmes soirées de l'été, aux heures où le soleil couchant éclairait la rue du village et dorait le faite des cheminées, les matrones et les jeunes filles, coiffées de leurs bonnets blancs comme la neige, ornées de leur jupon rouge, bleu, vert, se tenaient assises, tournant dans leurs mains la quenouille chargée de chanvre, qu'elles filaient pour les métiers; et de l'inté-

rieur, les navettes venaient mêler leur bruit au bourdonnement des rouets et aux chansons des jeunes filles.

“Quand le curé de la paroisse descendait solennellement la rue, les enfants arrêtaient leurs jeux pour baiser la main qu'il étendait pour les bénir. Il marchait gravement au milieu d'eux; les mères et les jeunes filles se levaient à son approche en le saluant d'un affectueux accueil. C'est alors que les laboureurs revenaient des champs; le soleil faisait place au crépuscule; bientôt l'angélus se faisait entendre au beffroi, et on voyait s'élever au-dessus des toits du village des colonnes d'une fumée bleuâtre semblables à des nuages d'encens qui sortaient d'une centaine de foyers, séjours de paix et de bonheur.

“C'est ainsi que vivaient les simples cultivateurs acadiens réunis dans l'amour de Dieu et de l'homme; ils étaient également étrangers à la peur qui règne sous les tyrans, et à l'envie, vice des républiques. Point de serrures à leurs portes, point de barreaux à leurs fenêtres; leurs demeures étaient ouvertes comme le jour et comme le cœur de leurs maîtres”; ainsi s'exprimait l'immortel Longfellow, et ainsi s'écoulait la vie calme et heureuse des quelque 2,000 familles vivant en Acadie, jusqu'aux tristes jours de septembre 1755, où un fatal destin voulut qu'elles deviennent les innocentes victimes d'une cruelle, perfide et inexplicable fourberie connue dans l'histoire sous le nom du “grand dérangement”.

Nous savons qu'en 1713, en vertu du traité d'Utrecht, la France avait cédé l'Acadie (Nouvelle-Ecosse) aux Anglais. Les Acadiens, à la suite de ce traité, avaient dû jurer fidélité et obéissance à sa Majesté Georges II d'Angleterre, qu'ils avaient consenti à reconnaître comme le Souverain Seigneur de l'Acadie aux trois conditions suivantes :

1. Qu'ils auraient le libre exercice de leur religion.
2. Qu'ils ne seraient pas forcés de prendre les armes.
3. Qu'advenant leur départ, ils auraient entière liberté de vendre leurs propriétés sans crainte d'en voir confisquer les montants ainsi réalisés.

Bien que ces conditions aient été acceptées, dès 1749, la situation des Acadiens ne manquait pas de devenir inquiétante. En cette même année, Edward Cornwallis, gouverneur d'Halifax, exigea de tous les sujets acadiens, le serment d'allégeance à la couronne britannique, sans restriction aucune. Plusieurs d'entre eux refusèrent de se soumettre à la proclamation du gouverneur anglais et partirent.

Trois ans plus tard, soit en 1752, Hopson succède à Cornwallis comme gouverneur et traite les Acadiens avec beaucoup de modération. Malheureusement son règne devait être de trop courte durée, et devait donner aux acadiens l'illusion qu'ils pourraient désormais vivre en paix et entretenir la plus grande confiance dans l'avenir. Ce devait être en quelque sorte, un grand calme lugubre précédant immédiatement le plus terrible des ouragans.

En effet, après à peine 15 mois de séjour au pays, Hopson prend congé et s'en retourne en Angleterre, aux grands regrets des Acadiens dont il s'était fait le protecteur.

(Suite au prochain numéro)

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

RESULTAT DE NOTRE Concours DU MOIS DERNIER

Noms des Vainqueurs

ET LISTE PARTIELLE
DES MAISONS DE COMMERCE
DONT LES NOMS ONT ETE
MENTIONNES PAR LES
CONCURRENTS

EAUX GAZEUSES

2-8171

CLAIRE FONTAINE Ltée
88 D'ABRAHAM

4-3126

BOULANGERIE

LA GERBE D'OR

8-6e RUE

Ltée

Tél.: 5068

Fleurs naturelles et
artificielles

AU SALON FLEURI Enr.
362 ST-JOSEPH

ROMANS — REVUES

2-7901

Bibliothèque circulante

LE BOUQUIN Enr.

40, de la Fabrique.

3-2931

AU PETIT MARCHÉ Enr.
147, 3e RUE

4-3551

LAITERIE LAVAL Enr.
237, 4e AVENUE

BALAIS-VADROUILLES

6358

LA CIE JACQUES CARTIER
LAUREAT POULIOT, Prop. ENR.
178 DOLLARD.

2-6519

ASSURANCE FRONTENAC
105 de la MONTAGNE

MANOIR

MONTMORENCY
410 ST-JEAN

Premier Prix

\$10.00 en argent

Eveline Plamondon

St-Raymond, Portneuf

Deuxième Prix

\$5.00 en argent

Gabriel Plante

333, rue Arago, Québec

3e, 4e, 5e Prix

Une Année

d'Abonnement

au

TERROIR

Raymonde Plamondon

St-Raymond, Portneuf

Gaston Marquis

90 rue Lockwell, Québec

Gérard Cantin

209, des Franciscains, Québec

7593

IMPRIMERIE DU PEUPLE
ENR.

104 MARIE DE L'INCARNATION

0 — 000 — 0

LAITERIE FRONTENAC

142 DE L'EGLISE

Tél.: 7175

L'administration du TERROIR avait organisé, pour le numéro spécial de Noël, un concours d'annonces.

L'on doit se rappeler qu'en effet deux pages d'annonces intitulées, la première, "Suivons l'Exemple de ces Maisons", et la deuxième, "Refrancisons", contenaient soixante annonces de maisons qui ont su se choisir un nom bien français, contribuant par là à conserver à notre vieille cité son caractère distinctif du Canada.

Cinq prix étaient offerts aux meilleures réponses reçues des lecteurs qui diraient, dans une lettre de cinquante mots environ, la raison qui leur avait fait préférer un nom entre tous. Les juges choisis par l'administration du Terroir pour attribuer les prix offerts — MM. Alphonse Désilets, Damase Potvin et G.-E. Marquis — ont accepté la mission confiée, et voici au centre de la page le rapport qu'ils ont transmis :

RESTAURANT

L'OISEAU BLEU

134 SAINT-JEAN

4-3596

La Charcuterie Française

Ltée

102 ST-ROCH

— H. THIVIERGE —

"LE COSTUMIER"

197 ST-JOSEPH

LA COMPAGNIE PAQUET

Ltée

SALON DE BEAUTE

3-3396

LA CANADIENNE

JOS. ASSELIN, Prop.

311 1/2 St-Joseph

" PRIX SPECIAUX AU MOIS "

HOTEL LORRAINE

9 des JARDINS.

2-0050

7101

LAITERIE DE QUEBEC Ltée

Avenue DU SACRE-COEUR

LA CIE DE

MARBRE ET PIERRE

DE QUEBEC Ltée

117 d'Abraham

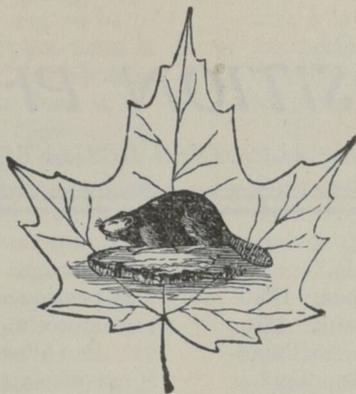
2-0151

CAFE PIERROT

30 ST-PIERRE

“REFRANCISONS”

NOS
FELICITATIONS
et notre
ENCOURAGEMENT
vont à ces
manufacturiers
canadiens-français
pour avoir donné à leurs
produits
un nom Français



Nous
avons le DROIT
d'exiger une
INSCRIPTION FRANÇAISE
sur chacun des
Produits que nous
achetons...
C'est aussi le DEVOIR de
tout bon Patriote

LES
HABITS

“Forteresse”

Par ELZEAR FORTIER Ltée
117, ST-DOMINIQUE,
QUEBEC

“Vêtements de Qualité”

“ Deux Remèdes Efficaces ”

Le SIROP “Cartier” | Le LINIMENT “Sauvage”

Par La Cie des Remèdes Canadiens ENR.
35, SAULT-AU-MATELOT,
QUEBEC

LES
PRODUITS
ALIMENTAIRES

Confitures
Marmalade
Gelées
Tomates
etc.

“Raymond”

1905 “Faits pour Plaire” 1934

Sauce aux Tomates
Soupe aux Pois
Mayonnaise etc.
Par La Maison
ALPHONSE RAYMOND
1830 AVE PANET,
MONTREAL

“ Le Meilleur sur le Marché ”

LE
BEURRE

“Orléans”

Par S. GAGNON Inc.
158 COLOMB,
QUEBEC

LE
SIROP

“Mathieu”

POUR TOUX, RHUMES, LA GRIPPE, etc.

“ Est Encore Le Meilleur ”

Par La Cie J. L. MATHIEU
SHERBROOKE, P. Q.

LES
PRODUITS
ALIMENTAIRES

Essences
Epices
Thé
Café

“Victoria”

Fruits et Légumes en boîtes
Farine Grillée
Saumon, etc. Par Les Magasins Victoria Ltée
MONTREAL

LE TERROIR

incite ses nombreux lecteurs à donner leur préférence aux Produits portant un libellé
— français et particulièrement à ceux dont les noms apparaissent sur cette page. —

AU SALON D'HIVER

L'EXPOSITION PFEIFFER

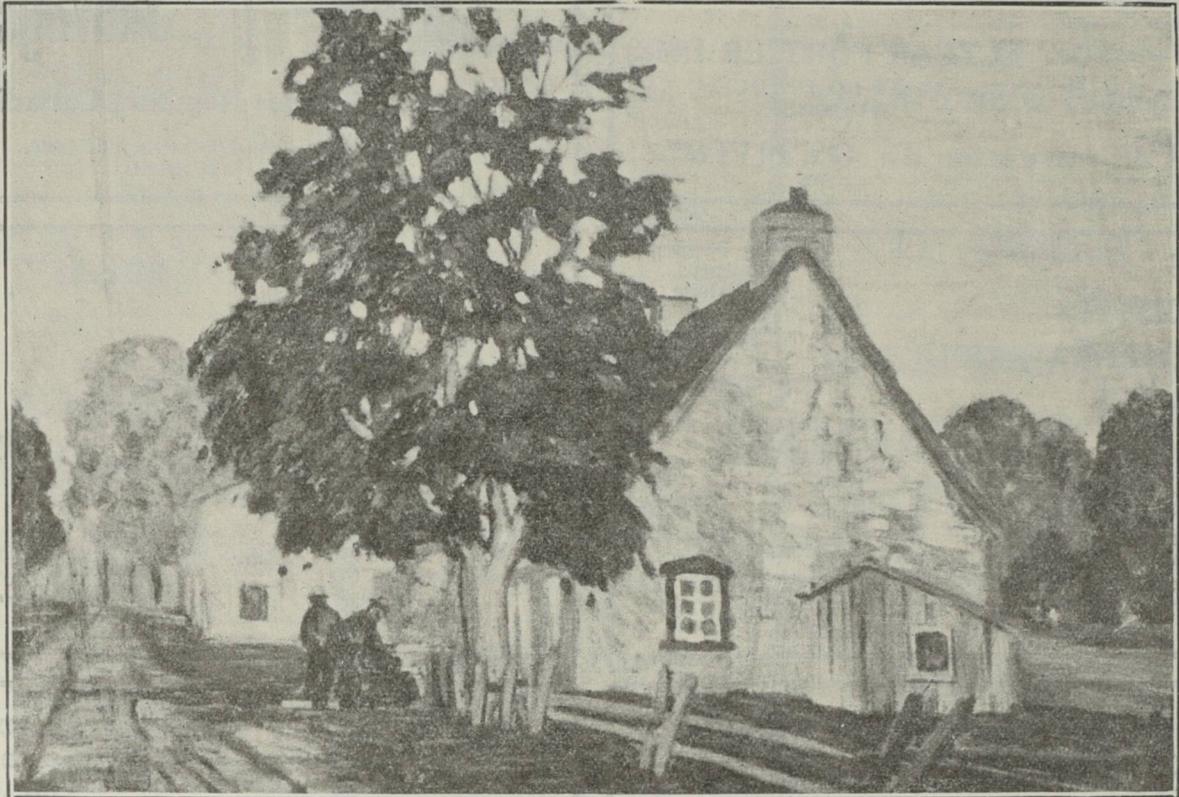
Par ALPHONSE DESILETS

Il y a des sensations dont on ne se fatigue pas. D'autres qui nous horripilent ou qui nous désabusent. Dans le domaine des Arts et des Lettres, ce qui attire l'amateur cultivé c'est l'originalité, la variété, le bon sens et l'exécution parfaite. Qu'il manque une de ces qualités, l'équilibre est rompu. La critique constructive peut alors intervenir; elle devient serviable. Car elle peut prévenir un engouement aveugle, sauvegarder le bon goût et redresser les travers d'un auteur insouciant, oublieux ou ignare.

la pratique des maîtres dont les chefs-d'oeuvre resteront immortels.

Peu d'artistes, peu d'écrivains, peu de compositeurs musiciens atteignent à l'admiration universelle et séculaire. Cette consécration dans l'espace et dans le temps, n'est pas indispensable à la valeur réelle des travaux de l'esprit. Il suffit de quelques grandes oeuvres pour éclairer les routes où marchent les ouvriers de l'art et de la pensée. Mais il importe que les plus humbles comme les plus audacieux marchent dans cette lumière, sans

PEINTURE DE G.-E. PFEIFFER



L'automne, sur la route de Bourg-Royal, près Québec

Aux qualités fondamentales d'une oeuvre d'art s'ajoutent des avantages, des tendances et des caractères qui révèlent, par degrés, l'intelligence ou le génie personnel de l'auteur. Le simple reflet du tempérament ou du caprice n'enrichit d'ordinaire, en aucune façon, les productions d'un peintre, d'un sculpteur, d'un poète ou d'un musicien.

Il faut que le génie créateur puisse insuffler à son oeuvre une âme vivante, saine et lucide, et, que le commun des hommes la puisse comprendre, l'admirer, en vertu de principes acceptés par l'usage et consacrés par

quoi, tôt ou tard leurs productions seraient reléguées dans l'ombre et dans l'oubli.

C'est une erreur funeste aux progrès de l'esprit que de s'imaginer qu'il faut, hors des sentiers battus, s'aventurer dans l'irréel, l'invraisemblable, le contradictoire et la réaction. Quoiqu'en pensent des esprits prétentieux et désaxés le jugement humain rejette toute excentricité, toute innovation qui déborde les cadres traditionnels et la technique édifiés sur des règ'es de méthode, de clarté et de rationalité généralement admirés dans tous les temps et par tous les peuples civilisés.

Le Chien d'Or, — Magasin de Thé et Café, — 189 Rue St-Jean, Tél.: 2-2445

Pour qu'une oeuvre soit belle, il ne faut pas que son caractère d'originalité confine à l'excentrique et au baroque comme tels des barbouillages d'un Picasso, pour la peinture. Ni, non plus qu'une musique soit un mélange hétéroclite de sons, de cris, de grincements dont la cacophonie râcle les nerfs et agace le tympan, comme pour le jazz américain. Il ne faut pas davantage qu'une littérature agence des idées sans suite avec des mots dont le sens est altéré comme dans les livres de Claudel.

Par ailleurs la variété ne saurait s'imposer que dans les cadres du vraisemblable sans quoi elle engendre des hors d'oeuvre. Le peintre ne peut rendre avec une égale vérité justice aux natures mortes, aux portraits, aux scènes de grands spectacles, s'il s'aventure de traiter tous les sujets qui l'impressionnent au cours de longs voyages, de lectures variées ou de méditations éperdues. Un musicien comme un poète, comme un sculpteur aussi, n'interprète point avec un égal bonheur le courage et la lâcheté, l'espérance et le désespoir, la joie et la douleur.

Le bon sens et l'exécution parfaite supposent chez un auteur un équilibre de jugement servi par une discipline de l'esthétique. Sauf quelques grands génies, peu d'artistes et d'écrivains ont pu créer des innovations qui passent à la postérité. Mais les novateurs, décadents, cubinistes, futuristes, n'ont pas manqué. L'un après l'autre ils sont relégués dans l'ombre après un feu de paille. Les oeuvres moyennes d'auteurs sensés et conformés aux règles traditionnelles, vivront plus longtemps sinon toujours dans l'estime des esprits cultivés. Et s'il est une appréciation qui vaille c'est surtout celle-là. Elle consacre la valeur vraie et durable des créations humaines. Elle est un critère de civilisation.

Chaque fois que je lis un livre nouveau, que j'entends une musique, que je contemple une sculpture, une architecture, une peinture, je me demande d'où me vient l'impression agréable ou décevante que l'audition ou la vision fait naître en moi.

Pour la troisième fois cette année, j'ai visité le salon du peintre québécois Gordon-Edward Pfeiffer. L'un après l'autre, ses 128 tableaux d'inspiration canadienne m'ont captivé. J'ai voulu les regarder à la lumière de notre histoire, de notre légende et de nos coutumes locales; j'ai comparé les poèmes de couleur de ce peintre aux tableaux qu'ont décrits nos poètes et nos conteurs. Et je trouve que Pfeiffer, d'origine étrangère par ses ancêtres, s'est merveilleusement assimilé l'âme des choses canadiennes. Qu'il faut être artiste à fond pour saisir et pour rendre comme il le fait le charme et la poésie de nos paysages, nos scènes de vie rurale et citadine.

L'originalité de Pfeiffer apparaît, si je ne m'abuse, dans l'abondance des détails et la sensation de clarté qui nous attirent vers chacune de ses toiles. L'échelle de ses variations s'étend du chaud excessif au froid extrême; du jaune doré au bleu acier; des eaux frétilantes aux glaces rigides; du vert tendre au rouge violent; des terreaux sombres aux neiges immaculées. Mais la vérité des êtres et des choses vus s'avive dans chacune de ses oeuvres. Et la perspective parfaite nous révèle une connaissance de la technique et une discipline conséquente des règles de la peinture et du dessin.

Parmi les oeuvres qui nous ont le plus frappés, les unes ont su renouveler nos émotions en face d'un coin de nature captivant par sa grandeur et son émotive beauté, les autres nous ont étonnés par des tendances modernistes auxquelles notre culture latine classique ne nous a point accoutumés. Je dis "nous" parce que

je me situe ici au milieu de la foule des visiteurs habitués à la contemplation des oeuvres d'art qu'on nous offre périodiquement, aux salons de peinture, de dessin, de reliure et de statuaire dont le Québec intellectuel est toujours friand.

Mais si le "Cap Eternité", "L'Automne à Bourg-Royal" et le "Grand Lac Jacques-Cartier" de Pfeiffer éblouissent notre oeil sans raviver notre connaissance des lieux, par contre "Le Quatrième Rang", "La Basilique de Québec", "La récolte de la grâce", "Pins sous la neige" et le "Four abandonné" sont de véritables poèmes d'harmonieuses symphonies, et dont les poètes et les musiciens subiraient avec joie l'inspiratrice fascination. Il suffirait à Gordon Pfeiffer d'avoir conçu et exécuté une dizaine de ses toiles et de ses pastels pour assurer sa réputation d'artiste canadien de premier ordre.

Ce peintre québécois connaît bien son pays. Et il l'aime parce qu'il le connaît. C'est parce qu'il le connaît et l'aime qu'il s'applique à le faire aimer. C'est un secret de réussite dans l'interprétation des beautés de notre décor, de notre légende, de nos moeurs, de notre vie ordinaire. Que nos peintres, nos poètes et nos conteurs y réfléchissent, s'ils ont le souci de faire oeuvre utile et durable.

Tout n'est pas beau, tout n'est pas parfait chez nous Peut-être... Mais il faut que l'artiste comme l'écrivain puisse idéaliser. Le peintre qui n'a point cette préoccupation ignore les fins de l'art qui n'est pas uniquement documentaire. Peindre, ce n'est pas photographier, c'est interpréter. Et l'interprétation suppose l'intelligence d'une âme aperçue dans les choses.

*"Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et nous force d'aimer".*

Je gagerais que Pfeiffer n'a jamais lu ces vers de Lamartine. Cela n'empêche pas qu'il soit un grand descriptif et un puissant évocateur de poésie.

Alphonse DESILETS.

LE TERROIR

La livraison de décembre du "Terroir" est particulièrement intéressante. Nous avons lu plusieurs des nombreux articles en vers et en prose qu'il contient, et nous ne croyons pas forcer la note en disant que ce numéro de Noël intéressera ses lecteurs et, ce qui est encore mieux, les rendra plus canadiens.

Au "Terroir", la refrancisation reste à l'ordre du jour, comme à la Société des Arts, Sciences et Lettres, d'ailleurs; et il faut en féliciter l'un et l'autre. Il est de plus en plus évident que la campagne devra être longue et tenace, car un bon nombre d'entre nous croient—bien à tort—que le français chasse les touristes. Or, il ne faut pas l'oublier, c'est le tourisme qui est venu porter les derniers coups à notre physionomie française. Nous aimons bien cet élément nouveau de la vie québécoise, mais, certes, pas lorsqu'ils nous cause un dommage aussi considérable que celui de nous faire passer pour ce que nous ne sommes pas.

(Suite à la page 17)

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

Bibliographie Canadienne

LE PARIA, par *Ubalde Paquin*.

La misère, la hantise des longs jours sans pain et sans feu, le désespoir, un soir... et cela suffit pour faire du père un meurtrier, et du fils un *paria*.

Etre un *paria*, c'est commencer plus tôt que les autres à souffrir... c'est souffrir plus durement, plus longtemps, toujours, de l'étrange justice de la société qui fait peser sa justice d'autant plus lourdement que le vaincu est plus faible. Et l'on est un *paria* toute sa vie. La tache ne s'efface jamais, à moins qu'un jour on ait la puissance de l'or. Cela, le héros du romancier Ubalde Paquin l'a connu, éprouvé, lui, le fils du pendu. Et il aura, au fond de son âme, ramassé tant de rancœur cynique, tant de dégoût, que riche et adulé, il n'éprouvera qu'une indifférence cynique, une sorte de haine froide pour la société qui, après l'avoir déshonoré, l'adore pour son or; cette société qui exécute l'homme qui a tué pour manger, mais s'incline devant les financiers véreux dont les vols habiles accumulent les ruines et les suicides.

Il allait vouer toute sa vie à la vengeance. Mais une femme passe... et la forêt du Nord abrite un foyer heureux.

Ce roman, publié aux éditions *Albert Lévesque*, est une oeuvre d'un pathétique puissant, d'autant plus que l'auteur a su se pencher sur l'âme populaire et noter vigoureusement quelques-uns de ses traits les plus caractéristiques.

"*Le Paria*" est en vente, au prix de \$1.00 l'exemplaire, aux Editions *Albert Lévesque*, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

* * *

PIERRE RADISSON, par *Donatien Frémont*.

Monsieur Donatien Frémont vient de publier aux Editions *Albert Lévesque*, un livre qui tient à la fois de l'histoire et du roman d'aventure, et qui a ce double mérite d'être attachant comme une fiction tout en restant absolument véridique.

Pierre Radisson, petit Parisien gouailleur et gayroche, arriva avec sa famille, de France aux Trois-Rivières, dans la première moitié du 17^e siècle. Il devint par la suite l'un de nos plus grands découvreurs, le premier, en tout cas, à explorer le Nord-Ouest et à se rendre par voie de terre à la baie d'Hudson.

Comment, par un frais matin de printemps, il sortit en secret du fort, avec deux compagnons — il n'avait alors que seize ans — et devint ce même jour, prisonnier des Iroquois que son audace et sa crânerie émerveillèrent au point qu'ils l'adoptèrent plus tard comme membre de leur nation, voilà ce que monsieur Frémont raconte d'alerte façon, de même qu'il nous dit les tentatives d'évasion de son héros, ses longues courses d'exploration, son dévouement pour la Nouvelle-France, l'ingratitude des gouverneurs, son passage en Angleterre, ses heures de fortune et de revers, jusqu'à sa mort survenue dans la plus grande pauvreté, quelque part en Angleterre.

Ce livre qui est un document historique de premier ordre, prend une valeur toute particulière au moment où l'on s'appête à célébrer le 4^e centenaire de la découverte du Canada et le 3^e de la fondation des Trois-Rivières, puisque Radisson fut à la fois un grand Canadien et un célèbre Trifluvien.

Ce volume est en vente, au prix de \$1.00 l'exemplaire, aux Editions *Albert Lévesque*, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

* * *

UN DE JASPER, par *Mademoiselle Marie-Rose Turcot*.

Jasper: La magique beauté des pics neigeux sous le soleil de juillet. Les excursions alpestres. Le lac Beauvert. Le "Bol à Punch". Cadre enchanteur fait pour l'amour et le bonheur. — C'est là que Danielle Montreuil, trahie par son fiancé, le peintre Richard Teller, trouve l'affection solide et vraie du docteur Trahan, mutilé de guerre.

Etrange et forte personnalité que ce Pascal Trahan, "l'homme à la mine gantée", comme on l'appelle, et qui tient peut-être de son ascendance indienne sa puissance de séduction. Le bonheur règne dans la jolie maison de Pacahonta. Mais, à la mort de Riverdy, député d'Edmonton, le docteur est choisi pour représenter ce comté au Parlement.

Et voilà que, dans le cadre luxueux du milieu parlementaire, le hasard remet Danielle et Richard en présence. Le peintre tente de reconquérir celle qui fut sa fiancée. Un portrait de Danielle, que le peintre expose sans l'en avoir prévenue et qui fait sensation, fait croire à Pascal à une trahison. Par malheur, une émeute communiste éclate à Edmonton où le docteur est appelé d'urgence, il part le soir même, sans avoir revu sa jeune femme, sans même avoir le temps de la prévenir. Sera-ce la fin de leur bonheur?

Comment l'amour fut plus fort que le doute et la tentation, c'est ce qu'il faut voir dans le roman "Un de Jasper", que Mademoiselle Marie-Rose Turcot vient de publier aux Editions *Albert Lévesque*.

Ce roman est en vente, au prix de \$1.00 l'exemplaire, aux Editions *Albert Lévesque*, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

* * *

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE, 1934 — Editions *Albert Lévesque*.

Monsieur Lévesque veint de publier encore cette année, son Almanach de la Langue Française dont la popularité va toujours s'accroissant.

L'édition 1934 est entièrement différente des éditions précédentes. L'ennui, dit-on, naquit un jour de l'uniformité. L'Almanach n'a pas à craindre la même aventure puisque son auteur, malgré les multiples occupations qui le talonnent, sait lui infuser une jeunesse sans cesse renouvelée.

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

L'Almanach de cette année s'adresse tout spécialement à la jeunesse étudiante. Poursuivant généreusement son oeuvre, elle veut, promotrice d'un nationalisme sain, devenir en quelque sorte, "le *vade-mécum* de la jeune génération encore fidèle et sensible aux appels d'une conscience nationale" (l'éditeur).

C'est dans cet esprit que monsieur Lévesque a cédé la plume, dans la présente édition aux meilleurs écrivains canadiens d'hier et d'aujourd'hui, en reproduisant leurs plus belles pages. Et c'est ainsi que les lecteurs de cet Almanach auront le privilège de lire Mgr Georges Gauthier, Arch.-Coadjuteur de Montréal; l'Hon. Athanase David; Alfred DesRochers, le poète d'"A l'Ombre de l'Orford"; Harry Bernard; Louis Francoeur; Edouard Monpetit, Adolphe Nantel (Prix David 1933), etc. Nos lettres, on le voit sont bien représentées. Et les auteurs cités font foi de la valeur des pages reproduites.

Ceux qui savent l'extrême importance que monsieur Lévesque attache à l'éducation de notre jeunesse comprendront qu'il lui ait consacré une section de son Almanach. L'article de Mlle Joséphine Boivin, directrice du "Kindergarten Enrg", à Québec est à lire par tous les parents. Après ces pages consacrées à nos tout-petits, monsieur Lévesque parle de "L'Education par le Livre" et de "l'Action politique des jeunes" où il essaye de formuler une nouvelle orientation politique et nationale destinée à la jeunesse instruite qui a atteint trente ans et plus. Question éminemment à l'ordre du jour.

La partie humoristique de l'Almanach est confiée à monsieur Robert Lapalme, le jeune caricaturiste bien connu. Ses "défigurés" sont tout simplement épatants!

A tout ceci s'ajoute naturellement la partie documentaire: Calendrier, Bottin national et Bottin des affaires.

L'Almanach de la Langue Française, en plus d'une valeur intellectuelle et morale élevée, est donc également d'une réelle valeur pratique.

L'Almanach de la Langue française est en vente, au prix de \$0.25 l'exemplaire, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

* * *

FIGURES CANADIENNES (1ère et 2e série) par M. l'abbé Elie-J. Auclair.

L'Abbé Elie-J. Auclair, déjà avantageusement connu dans le monde littéraire, offre aux lecteurs canadiens deux séries de biographies qu'il intitule: "Figures Canadiennes", volumes qui viennent de paraître sous les auspices des Editions Albert Lévesque.

Le premier de ces volumes est consacré aux membres les plus illustres de notre épiscopal et de notre clergé. C'est ainsi que l'auteur fait revivre, en mettant au vif relief, le riche caractère des hommes d'élite, Mgr Bourget, le saint évêque de Montréal, dont l'action bienfaisante rayonne encore, bien au-delà des limites de son diocèse; Mgr Fabre, Mgr Duhamel, M. le Supérieur Troye, M. le Vice-Recteur Proulx, Mgr Archambault, Mgr Emaré, Mgr Laflèche, les grands apôtres de l'Ouest, et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, mais dont les oeuvres d'action sociale et catholique, ont exercé une influence sur notre peuple.

Le second volume, non moins intéressant que le premier, met en vedette vingt-quatre de nos laïcs (hommes

d'état et écrivains) les plus remarquables. Relevons, entre autres, les noms de Sir Louis-Hippolyte LaFontaine, Cartier, Chapleau, Mercier, Gouin, Thibault et naturellement notre grand Laurier.

L'abbé Auclair déclare modestement qu'il a écrit ces ouvrages pour les jeunes. Sans aucun doute, nos jeunes gens trouveront grand profit à le lire. Mais "Les Figures Canadiennes", restent avant tout, pour ceux que l'histoire intéresse, une source de renseignements précieux, d'une documentation riche et judicieuse, que les adultes ne manqueront pas de se procurer.

Ces volumes, publiés aux Editions Albert Lévesque, sont en vente chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de \$1.00 l'unité.

* * *

LE FEU INTERIEUR, roman par Rex Desmarchais.

Les Editions Albert Lévesque présentent, ce mois-ci, le roman de Rex Desmarchais, "Le Feu Intérieur", une oeuvre d'un remarquable intérêt.

Ce jeune romancier, dont le premier ouvrage, "L'Initiatrice", a reçu les éloges unanimes de la critique, ne décevra pas ceux qui, déjà, voient en lui, selon l'expression d'un critique sagace, "le meilleur, le seul romancier psychologique canadien".

L'intrigue peut se résumer en quelques mots. Une jeune femme, courtisée par un sculpteur et un romancier, épouse ce dernier, bien qu'il soit de condition sociale inférieure à la sienne, parce qu'elle lui prévoit un grand avenir et se croit sa véritable inspiratrice. Dans l'ivresse d'un amour qu'il croit partagé, le héros, Robert Leval, oublie ses ambitions. Mais la déception vient vite, et le malheureux Robert se jette dans le travail avec une énergie désespérée, parce qu'il sent fuir l'amour, seul lien qui le rattache à l'existence. Une maladie l'abat, sans qu'il songe à lutter. Mais, dans la douceur d'une convalescence, l'aurore d'un autre amour monte en lui. Et c'est sur un autre drame, celui de l'épouse, enfin reconquise, mais qui sent Robert lui échapper, que se clôt ce beau livre.

Livre d'une inspiration bien humaine, où l'auteur, avec un sens psychologique très rare, chez nous, a su animer ses personnages et les faire vivre intensément. "Le Feu Intérieur" est une oeuvre solide, bien équilibrée, d'une sobriété émouvante. Une observation aigüe s'y exprime en formules concises, lapidaires. Un style, où s'affirme une maîtrise, achève de donner à ce roman le cachet particulier qui en fait une oeuvre prépondérante dans notre littérature romanesque.

"Le Feu Intérieur", roman d'environ 200 pages, d'une élégante présentation, est en vente, au prix de \$1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

LA CHAIR DECEVANTE

Par: JOVETTE BERNIER

2e édition

chez l'auteur

"La Chair Décevante" — le roman le plus lu et le plus discuté de ces dernières années — vient d'être réédité. C'est une oeuvre d'une psychologie aigüe, qui étudie l'un des aspects les plus douloureux du grand drame

de la solidarité universelle et de la reversion des mérites.

Roman moralisateur, puisqu'il enseigne de façon saisissante qu'on ne saurait impunément sortir des normes du devoir; que tôt ou tard, le mal qu'on a commis appelle son châtement et que l'expiation qui s'impose atteint aussi, parfois, ceux que nous voudrions le plus protéger contre la souffrance: nos enfants.

Bref, le style concis, âpre et vigoureux; les descriptions brèves et évocatrices; le récit trépidant de vie, et surtout, le fond sérieux du roman en font une oeuvre qu'il faut lire parce qu'elle fera réfléchir.

Ce roman est en vente, au prix de \$0.75 l'exemplaire, AUX EDITIONS ALBERT LEVESQUE, dépositaire, et dans toutes les librairies bien assorties.

JACQUES CARTIER

*Du Docteur N.-E. Dionne, réédité par son fils,
M. Paul Dionne.*

L'amour filial a dicté à notre jeune concitoyen, M. Paul Dionne, l'heureuse et délicate pensée du rééditer l'un des nombreux ouvrages historiques dans lesquels son regretté père, le docteur N.-E. Dionne, ancien conservateur de la Bibliothèque du Parlement, s'est plu à allier si étroitement le souci qui le dévorait de l'exactitude historique et l'amour constant qui l'animait pour notre chère patrie. Ce livre, qui va paraître incessamment, est "Jacques Cartier", ouvrage publié voilà quarante-quatre ans et qui fut couronné par l'honorable A.-R. Angers, alors lieutenant-gouverneur de la province de Québec à la suite d'un concours historique organisé par le Cercle Catholique de Québec, qui songeait à l'érection d'un monument sur les bords de la rivière Lairet, afin de commémorer le souvenir de l'hivernage du découvreur en cet endroit. L'honorable M. Angers avait annoncé qu'il décernerait un prix au meilleur essai produit. Deux ouvrages furent couronnés, l'un en anglais, par sir Joseph Pope, ancien secrétaire de sir John A. MacDonald, l'autre, en français, par le docteur N.-E. Dionne.

Près d'un demi-siècle plus tard, on réédite cet ouvrage alors qu'on se prépare à commémorer le quatrième centenaire de prise de possession du Canada par Jacques Cartier plantant une croix à Gaspé, au nom de la civilisation chrétienne et française. Voilà donc la réédition d'un ouvrage qui arrive au moment propice et il faut en féliciter le fils de l'auteur.

La nouvelle édition de "Jacques Cartier" est ornée d'une préface de l'honorable M. Thomas Chapais, ce qui est déjà une garantie de sa bonne qualité. Le préfacier, du reste, ne cache pas cette dernière. "Outre son mérite d'a propos", dit M. Chapais, "cet essai se recommande à la faveur du public par les qualités maîtresses qui distinguaient son auteur. On pourra toujours consulter avec confiance les livres que nous a laissés le docteur Dionne. Il avait l'amour de la vérité et le souci de l'exactitude. Il n'appartient à aucune école en particulier. Il ne se préoccupait nullement des systèmes. Il s'efforçait tout simplement de parvenir à la connaissance du passé, à la notion précise des événements d'autrefois, pour les exposer ensuite aux lecteurs avec ordre et clarté".

Et M. Chapais ajoute que l'essai du docteur Dionne sur la vie et les voyages de Jacques Cartier est l'un des meilleurs que l'on connaisse sur le même sujet. Tous

ceux qui reliront la nouvelle édition de "Jacques Cartier" de Dionne seront du même avis que son savant préfacier.

A mesure qu'approchent les grandes fêtes de l'été prochain à Gaspé, fêtes auxquelles participera l'Amérique entière, il semble que la mâle et rude figure du Découvreur s'entoure d'une auréole plus lumineuse qu'elle était jusqu'à présent. A cette occasion, il n'y a pas un Canadien qui ne voudra pas étudier cette vie si aventureuse et qui fut si utile, nous dirions, à l'humanité entière. Or, aucun ouvrage, grâce à sa forme claire et précise, ne pourra mieux satisfaire ce désir que nous aurons de bien connaître de sa naissance à sa mort, celui dont on va si brillamment glorifier, cet été, la mémoire quatre fois séculaire. Le docteur Dionne a fouillé, étudié avec le souci d'exactitude et la patience qui le caractérisaient, les archives relatives aux toutes premières années du grand Malouin de même que sa filiation. Et la tâche était d'autant plus difficile que la généalogie de Cartier et de sa famille est des plus embrouillées; qu'on n'a même jamais pu trouver son extrait de baptême, que l'on n'a rien conservé de son enfance et que même on ignore la date exacte de sa mort. Quand on a pu enfin connaître, dans les archives, quelque chose de précis sur l'existence de Cartier, celui-ci avait dépassé la quarantaine et il avait acquis toute l'expérience d'un vieux loup de mer. Ce qu'il y a donc d'intéressant dans cette existence, pour nous, ce sont les quatre voyages que le capitaine malouin fit au Canada et c'est surtout sur ces hasardeuses expéditions que s'attarde le docteur Dionne. Puis, il y a différents épisodes de la vie de Cartier: son mariage, sa vie au manoir de Limoilou; enfin, les diverses études qu'on a fait sur lui; son éloge par François Ier, par le Père Charlevoix et par ses différents biographes. Tout cela est analysé, étudié avec soin et exposé clairement et impartialement par le docteur Dionne.

Bref, dans les circonstances, la réédition de ce clair exposé de la vie et des voyages de Jacques Cartier s'imposait presque; elle s'impose aux adultes qui, répètent-les, désireront connaître, sans trop d'efforts ni de travail, les grandes lignes de la vie du capitaine Malouin; elle s'impose surtout aux élèves de nos écoles à qui on voudra mettre entre les mains un ouvrage clair, simple, bien documenté, peu compliqué dont ils retiendront facilement les faits. Et nous sommes sur que les commissions scolaires aimeront, à la fin de la présente année, faire distribuer cet ouvrage en prix dans nos écoles. Les élèves auront juste le temps de le lire avant les grandes fêtes de Gaspé.

Ce volume est édité par la maison Emile Robitaille, 30, rue Garneau, Québec. Il sera mis en vente chez les principaux libraires. Prix: \$1.00.

D. POTVIN.

Mgr J.-O. PLESSIS

Par l'abbé Ivanhoe Caron.

Mgr Jean-Octave Plessis, douzième évêque de Québec, premier archevêque canadien, et le premier qui sous le régime anglais put porter le titre d'évêque catholique de Québec, au grand scandale du Lord évêque Jacob Mountain, fut aussi le premier membre du clergé à faire partie du Conseil Législatif; et l'on peut ajouter qu'il fut le dernier sous ce rapport. A cause de tous ces titres on

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

peut donc dire que Mgr Plessis fut l'une des plus grandes figures de notre épiscopat canadien au point de vue historique, d'autant plus que sous son règne, — 1763-1825, — sa diplomatie sut tenir tête aux passions politiques et administratives du pouvoir. Contre son attachement aux principes et son amour de l'Eglise, vinrent se heurter comme sur un roc, les prétentions du bishop Mountain, les malveillances du secrétaire Ryland, la mauvaise humeur du juge Sewell et le fanatisme du gouverneur Craig. Mais la bonté et l'esprit de conciliation de sir Georges Prévost, qui succéda au gouverneur Craig, surent diriger bientôt sur l'évêque de Québec, les récompenses que méritaient sa diplomatie et son énergie. Et, parmi ces récompenses, il y eut, pour Mgr Plessis, sa nomination au Conseil Législatif qui ne se réalisa pas cependant sans nombre de difficultés.

Il y a là une belle page intéressante de notre histoire dont les détails ne nous sont pas encore très familiers mais que vient de nous analyser de façon très claire M. l'abbé Ivanohe Caron, assistant conservateur des archives de la province, dans un mémoire qu'il a présenté à la Société Royale du Canada, lors de sa dernière séance de mai dernier et qu'il vient de publier. Avec clarté et précision, et beaucoup de documents inédits en mains, M. l'abbé Caron nous relate dans son mémoire tout ce qui a précédé, accompagné et suivi cette nomination du douzième évêque de Québec à la Chambre Haute du Bas Canada.

C'est le 30 avril 1817 que le prince régent, à la requête de lord Bathurst, et sur la suggestion de sir Coape Sherbrooke, conseillé par sir George Prévost, qu'il venait de remplacer, signa le "mandamus" autorisant le gouverneur de Québec à "appeler" au Conseil Législatif, par un acte sous le grand sceau de la province du Bas Canada, le Révérend Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec.

Dans ce "mandamus", Mgr Plessis était dûment qualifié d'"évêque catholique de Québec". Mais cette distinction est accordée à Mgr Plessis seule et l'on voit dans le document que Sa Majesté ne veut pas créer de précédent. Le siège épiscopal catholique de Québec n'est donc pas encore officiellement reconnu. Ce n'était pas là le désir de l'évêque de Québec. Toutefois, Mgr Plessis, recommandé par le roi au Conseil Législatif, ne pouvait recevoir encore le titre d'"évêque catholique de l'Eglise de Québec" et il voulait que ce titre parût dans l'acte de sommation l'appelant à siéger à la Chambre Haute. De là survinrent maintes difficultés et forces protestations de la part de l'évêque qui déclara aimer mieux être exclu du Conseil Législatif avec tous ses successeurs que d'y être admis au dépens de tous ses principes, "étant bien décidé de ne jamais sacrifier du spirituel pour obtenir du temporel". Enfin, sur la demande de sir John Sherbrooke, Mgr Plessis rédigea lui-même le modèle d'une déclaration dans laquelle il était reconnu comme "évêque catholique de l'Eglise des provinces du Haut et du Bas Canada, du Nouveau-Brunswick et des Iles du Cap-Breton, du Prince-Edouard et de la Madeleine". Cette formule renfermait, d'ailleurs, tout ce que pouvait désirer l'évêque de Québec. Enfin, le "mandamus" royal, qui était fort en retard, arriva à Québec et, comme il comportait le titre "d'évêque catholique de Québec" les difficultés semblèrent s'aplanir et sir John se vit dans la nécessité de procéder à la nomination de l'évêque au Conseil Législatif.

Mgr Plessis fut introduit à la Chambre Haute, le 2 février 1818, par les honorables MM. Duchesnay et de Salaberry; et il prêta le serment d'office ordinaire. L'époque était alors fort critique et des questions vitales pour notre race étaient discutées dans les deux Chambres. Mgr Plessis dut y employer toute sa diplomatie. M. l'abbé Caron rapporte dans son mémoire les principales discussions auxquelles il dut prendre part prépondérante. Puis il rapporte au long les réponses qu'il dut faire aux questions que lui fit Rome quand la Sacrée Congrégation apprit qu'il avait accepté un siège au Conseil Législatif, sans attendre sa décision. Mgr Plessis attendit longtemps cette décision de Rome. De fait, elle ne vint qu'après sa mort. Quoiqu'il en soit, avec l'abbé Ferland, M. l'abbé Caron, sans juger de l'opportunité de la présence de Mgr Plessis au Conseil Législatif, conclut que les motifs qui le déterminèrent à accepter ce siège furent très purs.

Ce nouveau travail historique de M. l'abbé Caron est, comme on le voit, du plus haut intérêt et il nous force encore une fois à déplorer que ces mémoires de la Société Royale soient si peu accessibles au public, même au petit nombre de ceux qui s'intéressent plus particulièrement à notre histoire nationale.

D. POTVIN.

L'ACTION NATIONALE vient de commencer sa deuxième année de publication, sous la direction de M. Harry Bernard. C'est une revue de poche que tout patriote devrait recevoir et emporter partout pour la lire comme un bréviaire. Nos meilleurs écrivains, économistes, éducateurs, historiens y donnent la quintessence de leur haut savoir. Leur cerveau fait métier de penser pour la race. Sachons nous en inspirer pour continuer notre marche ascensionnelle vers les hautes destinées que la Providence nous réserve. — Abonnement : \$2.00 par année. S'adresser au Palestre National, No 840, rue Cherrier, Montréal.

Le Terroir

(Suite de la page 13)

Le "Terroir" de décembre est aussi rempli d'illustrations diverses, qui, pour sortir des ateliers de l'"Action Catholique", n'en sont pas moins magnifiques. Nous nous arrêtons avant de faire de la réclame en faveur d'une institution à laquelle nous ne songions pas le moins du monde en commençant cette note destinée à nos amis du "Terroir", qui la méritent bien.

E. L.

(L'Action Catholique).

N. D. L. R. — Nous remercions cordialement E. L. de ses aimables paroles, comme nous exprimons notre reconnaissance à l'Action Catholique pour les superbes vignettes qu'elle a mises à notre disposition pour illustrer notre numéro de Noël. A l'Eclairer, de Beauceville, qui a reproduit la note ci-dessus, va un cordial merci. Nous ne sommes pas insensibles à ces marques d'estime et de considération.

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

Les meilleures compositions

du concours du TERROIR

Dans une autre page on peut lire les noms des gagnants du concours organisé par LE TERROIR LTÉE, ainsi que les prix offerts à cette occasion.

C'est un effort louable de la part de ceux qui se sont intéressés à ce travail, lequel demandait de l'esprit d'observation, un coeur bien né pour mieux comprendre le but à atteindre et, de plus, un patriotisme éclairé, capable de saisir le pourquoi de la campagne de refrancisation que poursuit LE TERROIR.

Nos vives félicitations vont donc à ces gagnants, ainsi qu'aux autres concurrents — plus d'un cent — que le sort n'a pas favorisés pour cette fois-ci.

Nous sommes heureux de reproduire, ci-après, le texte de chacune de ces compositions primées :

PREMIER PRIX :

LA GERBE D'OR

De consonnance harmonieuse et d'esprit bien français, l'enseigne "La Gerbe d'Or" a mes faveurs. Sa vue fait naître en moi de joyeuses pensées; depuis la scène champêtre des blés mûrs, jusqu'aux belles mèches savoureuses de la boulangerie; elle élève même mes sentiments en évoquant le souvenir de cet autre pain, mystique nourriture de l'âme chrétienne, sublime transformation de La Gerbe d'Or.

DEUXIEME PRIX :

LA LAITERIE LAVAL

Mon choix tombe sur "La Laiterie Laval". Pourquoi? Eh bien, le seul mot "Laval" évoque dans l'esprit de tous les Canadiens français, le nom du premier évêque du Canada, du fondateur de l'Eglise canadienne, du fondateur du Séminaire de Québec d'où sont sortis plusieurs évêques et des milliers de prêtres qui ont formé la race canadienne-française et l'ont gardée fidèle à sa religion, à sa langue et à ses institutions.

TROISIEME PRIX :

A LA CLAIRE-FONTAINE

"A la Claire-Fontaine", que c'est français et bien canadien! Ces jolis mots apportés jadis de la "douce France" sur les ailes de la chanson, rayonnent la gaieté; qu'ils soient fredonnés par des lèvres joyeuses ou affichés en enseigne, ces mots évoquent une idée de fraîcheur et stimulent l'énergie, et par là même ne peuvent mieux annoncer la boisson douce que nous pouvons nous procurer à La Claire-Fontaine.

QUATRIEME PRIX :

LE BOUQUIN, ENRG.

Voilà un bien joli nom, à 40 rue de la Fabrique.

Il fait image sous une parure familière.

Né d'hier, fin décembre, ses belles montres et ses étalages multicolores attirent les yeux et récauffent les coeurs avides de connaissances nouvelles.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, chez nous, au Bouquin, Enrg.

CINQUIEME PRIX :

CLAIRE-FONTAINE

Ce nom devrait être le choix de tous pour les raisons suivantes :

1. Il est non seulement français, mais bien canadien-français; et qui de nous n'a chanté "A la Claire-Fontaine";

2. Il indique parfaitement le genre de commerce que fait la maison qui le porte: l'eau nous en vient au palais;

3. Il est doux à l'oreille.

Les juges du concours sont heureux de féliciter les gagnants et ils en profitent pour adresser leurs vifs remerciements aux maisons de commerce de Québec qui donnent ce bel exemple de patriotisme et s'affichant sous un nom bien français. C'est un encouragement à la campagne de refrancisation poursuivie depuis bientôt deux ans par la Société des Arts, Sciences et Lettres et le "Terroir", son organe officiel. Le bon exemple qu'elles donnent ne peut qu'entraîner d'autres institutions à les imiter et à maintenir ainsi à l'affiche le caractère français de notre vieille cité.

Paroles à Méditer

Depuis soixante ans, pour résoudre le problème de la terre, nous perdons notre temps à chercher des formules parlementaires. C'est une faillite permanente, parce que nous travaillons sur le terrain de la division organisée, sur un terrain, par conséquent, où l'entente est impossible et l'action nulle.

Trois cent soixante-cinq jours par année, nous songeons à préparer les prochaines élections. Or, pendant ce temps-là, l'agriculture languit et il ne peut en être autrement.

Il ne faut pas toujours nous en prendre à nos chefs politiques, mais à différents facteurs qui échappent plus ou moins à leur contrôle.

L'organisation professionnelle souffre chez nous d'un tas de préjugés politiques. L'enseignement des techniciens n'est pas aussi profitable qu'il pourrait l'être, parce que ceux à qui il est destiné le suspectent à tort ou à raison, et c'est la politique qui est la cause d'un discrédit que ne méritent point nos techniciens.

Nous devons cesser ces querelles autour du néant que sont les luttes de partisanerie politique, ces plaisanteries lugubres qui nous empêchent de faire d'autres travaux utiles. Depuis quarante ans, je cherche en vain un seul principe qui divise nos deux partis politiques. S'ils sont semblables pourquoi mettre toutes nos énergies à favoriser l'un ou l'autre.

Ce terrorisme électoral qui pèse sur nos campagnes a fait son temps. Cultivateurs, permettez-moi de vous le demander d'un mot: Mêlez-vous donc de vos affaires; mais mêlez-vous-en! S. E. Mgr Courchesne.

Tournées des "Horizons Français" à Québec prochainement

On nous informe de Paris que Mademoiselle Jeannine LAVALLEE, l'artiste avantagement connue, de Montréal, qui nous a quittés au début de l'année pour l'Europe, vient de signer un contrat avec le Directeur-fondateur des "HORIZONS FRANÇAIS" association pour le développement de l'influence et de l'activité françaises à l'étranger.

Mademoiselle LAVALLEE est chargée par cet important organisme social d'organiser, chaque année, des tournées artistiques de propagande française et canadienne-française. Les artistes qui prendront part à ces tournées seront choisis parmi ceux qui font la gloire de la France et du Canada. Grâce à cette heureuse initiative du Comité des "HORIZONS FRANÇAIS", Mademoiselle LAVALLEE nous réserve pour la mi-février un événement artistique dont notre population toute entière n'aura qu'à se louer.

Vers le 17 février prochain, New-York, Montréal, Québec, Ottawa, Trois-Rivières et Sherbrooke auront l'unique occasion d'entendre une nouveauté: Un festival Chopin-Musset. La partie de piano vient d'être confiée à l'incomparable pianiste-virtuose Pierre Maréchal, de Paris, dont la ressemblance frappante avec l'illustré CHOPIN même et la manière si personnelle de présenter l'oeuvre du maître font l'admiration de tous les Européens. La partie littéraire a été confiée à Mademoiselle Jeannine LAVALLEE et à M. Roger GAILLARD, qui eu tant de succès à la Comédie Française et au théâtre Sarah Bernhardt. M. Gaillard est représenté comme le plus apte à traduire le romantisme. D'ailleurs, ses nombreux succès par toute l'Europe centrale et l'Amérique du Sud font de lui le grand jeune-premier dont la valeur n'est pas à discuter.

Mlle Jeannine LAVALLEE vient de donner, aux luxueux salons du Cercle d'Iéna, sous la présidence d'honneur de M. le Directeur général des Beaux-Arts, un récital de poésies canadiennes qui fut une révélation pour l'auditoire distingué, où l'on remarquait M. Gabriel Faure, de la Direction générale des Beaux-Arts, le Comte de la Roche Aymon, représentant le Comité France-Orient, M. Emile Vitta, du Génie Français, l'abbé Amy, le représentant de Comedia, le Comte de Saint-Andéol, M. Fornairon, etc., etc., qui s'étaient réunis le 16 novembre au magnifique hôtel Roland Bonaparte de l'Avenue d'Iéna.

A cette occasion M. Pierre MARECHAL, le grand pianiste parisien et M. BURDINO, de l'Opéra Comique de Paris et de la Scala de Milan ont bien voulu prêter leur concours. M. BURDINO, venu spécialement de la Côte d'Azur, entonna l'oeuvre de Calixa Lavallée et sous la magique maîtrise de M. Pierre MARECHAL et le relief de la voix vibrante du ténor de la Scala de Milan, l'Hymne National Canadien souleva l'enthousiasme.

M. André Palau, diplômé supérieur de philosophie de la faculté des lettres de Paris, parla des pères de notre poésie, puis il dressa le bilan d'une époque qui paraît être, dans le rythme de notre évolution littéraire, un de

ces monuments de fermentation qui précèdent l'éclosion d'une nouvelle. Il cita Robert Choquette comme le poète des temps futurs. M. André Palau s'exprima d'abord en ces termes: "Nous avons l'honneur de recevoir Mademoiselle Jeannine LAVALLEE. Elle est venue apporter à ses frères de France le souvenir de Calixa Lavallée et l'hommage des poètes canadiens-français. Ceux qui là-bas parlent notre langue, après l'avoir défendue aux prix de sacrifices et parfois de martyres, sont heureux aujourd'hui de montrer à la France qu'ils ont été payés par leurs poètes, éternels consolateurs! Y a-t-il, pour la poésie, une source plus belle que la souffrance glorieuse et enfin triomphante! Français, sachez accueillir les poètes canadiens comme une mère attendrie et justement admirative écoute son enfant lui réciter un joli et sincère compliment."

M. Jacques EYSER, pensionnaire de l'Odéon de Paris et M. Jacques Bernier, artiste distingué et fort apprécié des radiophiles européens et Mlle Jeannine LAVALLEE récitèrent les plus belles pièces de notre littérature canadienne.

Tour à tour, Octave Crémazie, Louis Fréchette, Pamphile Lemay, Jean Charbonneau, Paul Morin et Robert Choquette eurent les honneurs de chaleureux applaudissements. Deux de nos principaux poètes tinrent la place prépondérante dans la causerie de Monsieur Palau: Le malheureux Emile Nelligan et l'ami paternel qui protégea sa triste jeunesse: l'honorable Gonzalve Desaulniers, notre Juge-poète.

Mlle Jeannine LAVALLEE et M. Jacques EYSER furent très applaudis dans les poèmes de M. Desaulniers, particulièrement dans la Fille des Bois et la touchante Epître où Mlle Lavallée fit preuve d'une exquise sensibilité. Monsieur Jacques BERNIER laissa sur l'auditoire une bien profonde impression dans les sombres sanglots de l'infortuné Nelligan.

Cette soirée était donnée en souvenir de Calixa Lavallée à l'occasion de la translation de ses restes à Montréal.

Le Concours du "Terroir"

Dans une autre page de la revue, l'on trouvera le résultat du concours organisé le mois dernier, par le *Terroir Ltée*. Nos félicitations vont tout d'abord à l'administration, pour avoir lancé ce concours qui s'accorde si bien avec la campagne de refrancisation et, ensuite, aux heureux gagnants. L'on trouvera aussi, dans une page intitulée "Les Meilleures Compositions", le texte des cinq envois primés. Quelques-uns des beaux noms français de nos maisons commerciales sont mis en vedette. Bien d'autres, qui figurent encore dans le présent numéro, méritent qu'on s'y arrête.

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

LE PORTER
“BOSWELL”

EST UN TONIQUE

ET UN RECONSTITUANT.

Il est Recommandé

comme tel

par tous les Médecins.

150 livres
de pression

2500 livres
de pression

ROBINETTERIE CRANE

— Appareils Sanitaires —

Matériel pour Chauffage Central

Tubes, Outillage, Pompes,

Robinetterie et Raccords

CRANE

Crane Limited — Siège Social :

1170, Square Beaver Hall, Montréal.

Usines: Montréal et Saint-Jean, Qué.

Succursales dans toutes les villes importantes.

A QUEBEC: 70, RUE SAINT-VALLIER

EXIGEZ de votre EPICIER
les

ESSENCES “SUPREME”

Pour obtenir une
saveur exquise
dans le

Sirop — Sucre à la crème — Crème
glacée — Gelées — Bonbons,
etc., etc.

fabriquées à Québec

par

La Compagnie Caron Enrg.
Québec

Au Service du Public
comme toujours

GIROUX & CÔTÉ Enrég.

ASSURANCE GÉNÉRALE

70 Rue St-Paul

Edifice “Banque Canadienne du Commerce”

CITÉ DE QUÉBEC

Téléphone: 2-1497

LA CIE
F. X. DROLET
QUEBEC

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

Téléphone: 6890

E. B. Côté

Avec son expérience de 30 années dans
LES ENSEIGNES ET DECORATION

Vous assure le meilleur service en ville pour le prix.

87 Blvd. CHAREST,

QUEBEC

J.-R. TURCOTTE

PLOMBIER - ELECTRICIEN

153, 10ème rue

QUEBEC

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

Vous atteindrez

Un Double But

en confiant

vos travaux de

Reliure,

Photogravure

ou

Impressions

à

L' "ACTION
CATHOLIQUE"

D'abord, vous encouragez
l'Institution qui défend vos
intérêts religieux et nation-
aux...

• • • •
Ensuite, vous vous assurez
d'un travail soigné, de prix
fort raisonnable et du maxi-
mum de satisfaction.

Fondée en 1910

Ecole Technique Québec

185, BOULEVARD LANGELIER
QUEBEC.

Prépare aux carrières industrielles
Outillage perfectionné

Ateliers modernes

Enseignement bilingue

CONDITIONS D'ADMISSION AUX COURS REGULIERS DU JOUR.

SONT ADMIS SANS EXAMENS :

(a) Au Cours Technique

Les candidats qui produisent un certificat de 8e année de la Commission scolaire, de trois années de cours classique, diplôme commercial ou l'équivalent.

(b) Au cours de métiers

Les candidats qui produisent un certificat de 6e année de la Commission scolaire ou l'équivalent.

Les autres doivent passer avec succès un examen sur les matières suivantes:

- 1°—Une dictée d'environ vingt lignes et ne comportant pas de difficultés.
- 2°—Une narration (composition sur un sujet simple).
- 3°—Arithmétique élémentaire (fraction ordinares et décimales, proportions, pourcentage).
- 4°—Quelques questions sur l'histoire et la géographie du Canada.
- 5°—Notions de dessin géométrique.

A NOTER :

Tout candidat doit être âgé d'au moins 14 ans, à la date de l'examen d'entrée et avoir terminé la 6ième année du cours primaire. Il est tenu de présenter un certificat de vaccination.

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.



1918



1934



A nos Abonnées



LE TERROIR entre dans sa **quinzième** année après avoir surmonté plus d'un obstacle et avoir imposé à ses éditeurs certains sacrifices, particulièrement en ces dernières années.



LE TERROIR devait **vivre**. . . et il vit encore, grâce à la précieuse collaboration de ses abonnés, dont un grand nombre ont leur nom sur la liste depuis la fondation de la revue, en 1918. A ceux-là nous adressons nos compliments.



LE TERROIR va de l'avant! Son tirage a doublé en 1933 et prend une grande envergure dans les principaux centres de la Province.

AIDEZ-NOUS dans notre campagne en faveur de la **Refrancisation**, de l'achat chez les nôtres, et de l'union plus étroite des Canadiens français en renouvelant votre souscription immédiatement, ou en abonnant un parent, un ami.

LE TERROIR Ltée

